

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



La dissuasion nucléaire : est-elle toujours pertinente aujourd'hui ?

Major Pierre J.R.L. Gosselin

JCSP 47

Master of Defence Studies

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2021.

PCEMI 47

Maîtrise en études de la défense

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2021.

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 47 – PCEMI 47

2020 – 2021

MASTER OF DEFENCE STUDIES – MAÎTRISE EN ÉTUDES DE LA DÉFENSE

**LA DISSUASION NUCLÉAIRE : EST-ELLE TOUJOURS PERTINENTE
AUJOURD’HUI?**

Par le major P.J.R.L. Gosselin

“This paper was written by a candidate attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

RÉSUMÉ

Puisque la dissuasion nucléaire semble avoir prévalu et que la Guerre froide est terminée, il peut sembler légitime de se poser certaines questions sur la pertinence de la dissuasion nucléaire aujourd'hui. Plus précisément, ce travail de recherche se penche sur ces questions: est-ce que la dissuasion nucléaire est toujours pertinente aujourd'hui? Sera-t-elle toujours pertinente dans l'avenir? Pourquoi certaines nations se tournent-elles toujours vers l'armement nucléaire aujourd'hui? Et finalement, est-ce que la dissuasion nucléaire est toujours suffisante pour empêcher un adversaire potentiel d'attaquer? La dissuasion nucléaire est toujours pertinente aujourd'hui et continuera fort probablement de l'être dans le futur. La dissuasion évoluera et intégrera les nouvelles technologies pour rester crédible. Les nouvelles technologies et capacités (dont le potentiel du cybernétique, de l'espace, et même l'utilisation des médias, etc.) serviront à maintenir, contrebalancer ou même rendre inefficace la dissuasion nucléaire des autres États. Les nations devront prendre en considération cette évolution technologique pour maintenir et améliorer leur stratégie de dissuasion nucléaire.

Ce travail sera divisé en quatre parties. La première partie discutera du contexte et établira quelques fondements pour aider à répondre aux questions de recherche. Le deuxième chapitre évaluera les scénarios de dissuasion nucléaire possible. Cette partie démontre des exemples historiques du comportement des nations lors de certaines crises où la dissuasion nucléaire a eu un rôle important pour limiter les conflits. Cette partie démontre aussi l'efficacité de la dissuasion lorsqu'elle est crédible et utilisée par des acteurs rationnels. Tous les scénarios (État nucléaire contre État nucléaire, État nucléaire contre État non nucléaire, etc.) sont toujours pertinents, mais certains le sont moins que d'autres. La théorie de la destruction mutuelle est moins pertinente, mais la théorie de la

réponse assurée est plus pertinente et crédible. La troisième partie porte sur la question à savoir pourquoi certaines nations veulent ou voudront posséder l'arme nucléaire aujourd'hui et dans l'avenir. Lorsqu'une nation acquiert l'armement nucléaire, l'inquiétude des voisins entraîne généralement le dilemme de sécurité. Ce chapitre démontre quelles raisons d'hier sont toujours pertinentes et qu'il y a toujours des possibilités futures de prolifération de l'armement nucléaire, amenant d'autres acteurs qui devront potentiellement œuvrer avec des stratégies de dissuasion nucléaire. Finalement, la quatrième et dernière partie portera sur les pistes de réflexions sur l'avenir de la dissuasion nucléaire. Plus précisément, quel genre de défis ou considérations pourrions-nous nous attendre avec l'évolution vers un système international multipolaire? Les effets technologiques qui auront des effets sur la dissuasion nucléaire pour la faire évoluer. L'utilisation potentielle des armes tactiques sur le terrain, ainsi que le mouvement international en faveur du Traité de l'interdiction des armes nucléaires (TIAN). Les arguments présentés dans ce chapitre démontrent que malgré les inquiétudes apportées avec des défis futurs, la dissuasion nucléaire continuera d'avoir un rôle important et les États devront trouver des solutions pour protéger la crédibilité de leurs stratégies.

TABLES DES MATIÈRES

Tables des matières	iii
Introduction	1
Chapitres	
1. Contexte	4
2. Scénarios de dissuasion nucléaire	11
3. Pourquoi les nations recherchent-elles toujours l'armement aujourd'hui?	38
4. Voies pour l'avenir de la dissuasion nucléaire	45
Conclusion	60
Bibliographie	64

INTRODUCTION

L'invention de la bombe nucléaire, grâce aux avancées en physique et au « Projet Manhattan », a été révolutionnaire. L'utilisation de la bombe nucléaire a permis la capitulation des Japonais pour mettre fin officiellement à la Deuxième Guerre mondiale. Faisant suite à des rumeurs selon lesquelles l'Allemagne nazie cherchait à obtenir la bombe atomique, des scientifiques ont écrit une lettre (écrite par Leó Szilárd et signé par Albert Einstein¹) pour alerter les États-Unis et suggérer la recherche et la production de cette bombe. Le but de ces scientifiques était que les États-Unis produisent et possèdent la bombe pour dissuader l'Allemagne de l'utilisation, plutôt que de réellement s'en servir comme arme de guerre². Bien que cette arme destructrice ait permis de conclure une guerre, l'armement nucléaire a été au centre de la Guerre froide entre les États-Unis et l'Union soviétique. Malgré une course à l'armement et des crises ayant mené très près d'affrontements directs entre ces deux pays, la Guerre froide s'est terminée et la peur que ces deux nations mènent une campagne de destruction mutuelle ne s'est pas concrétisée.

Depuis l'utilisation de la bombe atomique sur Nagasaki et Hiroshima en 1945, aucune arme nucléaire n'a officiellement été utilisée dans un conflit³. Certains croient que l'armement nucléaire a permis cette stabilité et d'autres non. Il y a d'ailleurs deux écoles de pensée sur l'armement nucléaire, les optimistes et pessimistes. Les optimistes nucléaires croient que la bombe atomique permet d'accroître la stabilité internationale et prêchent les bienfaits de la dissuasion nucléaire qui empêche l'utilisation des armes

¹ James Delgado, *Nuclear Dawn: The Atomic Bomb from the Manhattan Project to the Cold War* (Oxford: Osprey Publishing, 2009), p. 31.

² Joseph Cirincione, *Bomb Scare: The History & Future of Nuclear Weapons* (New York: Columbia University Press, 2007), p. 3.

³ Patricia Shamai « What's in a Name? Deterrence and the Stigmatisation of WMD », *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, sous la direction de Anastasia Filippidou (Cham: Springer, 2020), p. 79.

nucléaires par la peur qu'elle provoque⁴. Pour eux, la prolifération de ces armes est inévitable. Les pessimistes nucléaires croient plutôt que la chance a prévalu tout au long de la Guerre froide lors de l'affrontement entre les États-Unis et l'Union soviétique et que la prolifération des armes nucléaires rend l'environnement international beaucoup moins stable et plus dangereux⁵.

Puisque la Guerre froide est terminée et que la dissuasion nucléaire semble avoir prévalu, il peut sembler légitime de se poser certaines questions sur la pertinence de la dissuasion nucléaire aujourd'hui. Plus précisément, ce travail de recherche se penche sur ces questions: est-ce que la dissuasion nucléaire est toujours pertinente aujourd'hui? Sera-t-elle toujours pertinente dans l'avenir? Pourquoi certaines nations se tournent-elles toujours vers l'armement nucléaire aujourd'hui? Et finalement, est-ce que la dissuasion nucléaire est toujours suffisante pour empêcher un adversaire potentiel d'attaquer? La dissuasion nucléaire est toujours pertinente aujourd'hui et continuera fort probablement de l'être dans le futur. La dissuasion évoluera et intégrera les nouvelles technologies pour la garder crédible. Les nouvelles technologies et capacités (dont le potentiel du côté cybernétique, de l'espace, et même l'utilisation des médias, etc.) serviront à maintenir, contrebalancer ou même annuler la dissuasion nucléaire des autres États. Les nations devront prendre en considération cette évolution technologique pour maintenir et améliorer leur stratégie de dissuasion nucléaire. En somme, ce mémoire de recherche tente de démontrer la pertinence générale de la dissuasion nucléaire aujourd'hui et de demain. La dissuasion nucléaire est une théorie, mais elle est mise en pratique grâce à des

⁴ Cirincione, *Bomb Scare: The History & Future of Nuclear Weapons*, p. ix et x.

⁵ *Ibid.*, p. x.

stratégies par des humains. Dans ce sens, l'échec de la dissuasion est possible, mais tant qu'il y aura des armes nucléaires, la dissuasion sera pertinente et même nécessaire.

Ce travail sera divisé en quatre chapitres pour permettre de mieux comprendre les raisons pour lesquelles la dissuasion nucléaire est toujours pertinente aujourd'hui. Le premier chapitre discutera du contexte et établira quelques fondements pour aider à répondre aux questions de recherche. Le deuxième chapitre évaluera les scénarios de dissuasion nucléaire possible. Un regard sera porté sur les leçons apprises et les possibilités pour l'avenir de ces scénarios. Cette partie détaille des exemples historiques du comportement des nations lors de certaines crises où la dissuasion nucléaire a eu un rôle important pour limiter les conflits. Cette partie démontre aussi l'efficacité de la dissuasion lorsqu'elle est crédible et utilisée par des acteurs rationnels. Tous les scénarios (État nucléaire contre État nucléaire, État nucléaire contre État non nucléaire, etc.) sont toujours pertinents, mais certains le sont moins que d'autres. La théorie de la destruction mutuelle est moins pertinente, mais la théorie de la réponse assurée est plus pertinente et crédible. La troisième partie porte sur la question de savoir pourquoi certaines nations veulent ou voudront posséder l'arme nucléaire aujourd'hui et dans l'avenir. Les raisons d'hier sont toujours pertinentes, et lorsqu'une nation acquiert l'armement nucléaire, l'inquiétude des voisins entraîne généralement un dilemme de sécurité. Ce chapitre démontre aussi les possibilités de prolifération de l'armement nucléaire, amenant d'autres acteurs qui devront potentiellement œuvrer avec des stratégies de dissuasion nucléaire. Finalement, la quatrième et dernière partie portera sur les pistes de réflexions sur l'avenir de la dissuasion nucléaire. Plus précisément, quel genre de défis ou considérations pourrions-nous nous attendre avec l'évolution vers un système international multipolaire? Les effets technologiques auront certainement des conséquences sur la dissuasion

nucléaire pour la faire évoluer. L'utilisation potentielle des armes tactiques sur le terrain, ainsi que le mouvement international en faveur du Traité de l'interdiction des armes nucléaires (TIAN) sont d'autres facteurs pouvant influencer la dissuasion. Les arguments présentés dans ce chapitre démontreront que malgré les inquiétudes apportées avec des défis futurs, la dissuasion nucléaire continuera d'avoir un rôle important et les États devront trouver des solutions pour protéger la crédibilité de leurs stratégies.

CHAPITRE I: CONTEXTE

Introduction

Avant d'aller de l'avant avec le reste de ce mémoire, il est important de discuter d'éléments fondamentaux à propos de la dissuasion nucléaire pour comprendre comment elle fonctionne (en théorie). Ces éléments serviront à bien comprendre ce qu'est la dissuasion et mettre en perspective les analyses de ce document. La théorie est importante, mais la mise en application par les États via leurs différentes stratégies est tout aussi importante. Ce chapitre contient aussi un survol de la dissuasion nucléaire aujourd'hui et une revue de la littérature au sujet des questions de recherche.

Histoire, concept et définition de la dissuasion nucléaire

Selon Anastasia Filippidou, l'origine de la dissuasion remonte à l'adage romain « *si vis pacem, para bellum* », qui veut dire « si tu veux la paix, prépare-toi pour la guerre »⁶. Par contre, la théorie moderne de la dissuasion est un produit de la Guerre froide⁷. La définition généralement acceptée de la dissuasion nucléaire ressemble à celle-ci: « In its

⁶Anastasia Filippidou, *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats* (Cham: Springer, 2020), p. 1.

⁷ *Ibid.*

most general form, deterrence is simply the persuasion of one's opponent that the cost and/or risks of a given course of action he might take outweigh its benefits »⁸.

Les méthodes pour imposer la dissuasion sont généralement par la punition (*punishment*) ou par le déni (*denial*). La dissuasion par déni est presque indissociable de la simple défense, puisqu'être en mesure de défendre peut servir à dissuader, tandis que la dissuasion par punition menace l'agresseur d'une réponse disproportionnée par rapports aux gains escomptés⁹. En théorie, la dissuasion est aussi utilisée de deux manières, défensive ou offensive (aussi nommé de manière proactive)¹⁰. La recherche du statu quo est généralement utilisée comme étant une manière défensive et cherche à contraindre l'adversaire d'atteindre son objectif en l'empêchant de faire quelque chose. La manière proactive (ou offensive) pour la dissuasion fait place à la coercition, c'est-à-dire que la dissuasion nucléaire est utilisée pour que l'adversaire fasse quelque chose. En somme, de la manière proactive, en théorie l'atteinte du statu quo n'est pas nécessairement réussie¹¹. S'ajoutant aux théories pour les mettre en applications, sont les politiques et les stratégies des États pour l'atteinte de leurs objectifs, que ce soit une politique de « *no first use* », « *first use* », etc.

Malgré différentes options pour interagir avec les armes nucléaires, il est primordial de mentionner l'importance du rôle de la dissuasion nucléaire dans le monde. Selon Thérèse Delpech, tant que les armes nucléaires existeront, la seule politique

⁸ Alexander George et Richard Smoke, *Deterrence in American Foreign Policy: Theory and Practice* (New York: Columbia University Press, 1974), p. 11.

⁹ Michael Mazarr et coll., *What Deters and Why: Exploring Requirements for effective Deterrence of Interstate Aggression* (Santa Monica: RAND Corporation, 2019), p. 7-8.

¹⁰ Filippidou, *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats* p. 2.

¹¹ *Ibid.*, p. 2 à 3.

acceptable (et la plus sécuritaire¹²) est la dissuasion: « as long as nuclear weapons exist, deterrence appears to be the most — some would say the only — acceptable policy, far better than any possible alternative (such as blackmail, intimidation, coercion, or actual use) »¹³.

Selon Patricia Shamai, pour que la dissuasion nucléaire soit efficace, trois éléments essentiels doivent y être intégrés et: les capacités, la crédibilité et la communication. Ces trois éléments sont liés ensemble et ne doivent pas être vus en isolation¹⁴. Les capacités représentent les armes nucléaires fonctionnelles d'un État qui sont en théorie compatible avec le discours sur leur utilisation (par exemple, elles ont la portée nécessaire pour atteindre l'État potentiellement visé). La crédibilité est liée à la démonstration de la puissance et les actions de l'État pour démontrer qu'il a l'intention ou le désir de s'en servir. En somme, la menace doit être crue. Finalement, la communication est essentielle pour envoyer le message envers ceux qui sont visés par cette dissuasion, que ce soit un acteur en particulier ou la communauté internationale dans son ensemble¹⁵.

Une supposition importante pour situer la dissuasion nucléaire est que les acteurs de chaque camp sont rationnels et font des calculs objectifs (gagnant et perdant) avant de prendre des décisions¹⁶. En théorie, si un ou des acteurs ne sont pas rationnels, la dissuasion nucléaire ne peut s'appliquer et ne fonctionnera pas. Pierre de Senarclens avance d'ailleurs qu'un: « spectre hante l'humanité : celui d'un dictateur dont la logique

¹² Thérèse Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy* (Santa Monica: RAND Corporation, 2012), p.1.

¹³ *Ibid.*, p. 11.

¹⁴ Shamai « What's in a Name? Deterrence and the Stigmatisation of WMD », *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, sous la direction de Filippidou, p. 81.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Filippidou, *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, p. 4.

ne se plierait pas à la rationalité de la dissuasion nucléaire »¹⁷. La dissuasion est de ce fait exécutée par des êtres humains et est imparfaite¹⁸ et peut être sujette à des interactions et des erreurs (changements de stratégies¹⁹, escalade, désescalade, manque de crédibilité, etc.).

Il est difficile d'évaluer l'effet de la dissuasion et impossible à calculer mathématiquement²⁰, mais en général, la dissuasion est testée négativement puisque le succès est associé à des événements qui n'ont pas eu lieu²¹. Finalement, le choix ultime au sein de la dissuasion nucléaire est de refuser d'être dissuadé et accepter la destruction ou l'agréer et empêcher cette catastrophe²².

La dissuasion nucléaire aujourd'hui

La fin de la Guerre froide a mis officiellement fin à un temps où une guerre nucléaire mondiale était possible. La peur d'une catastrophe nucléaire entre les deux grandes nations et leur système d'alliance s'est affaissée. La dissuasion nucléaire a prévalu et semble avoir fonctionné puisque l'utilisation de la bombe ne s'est pas concrétisée. Les États-Unis, en tant que seule grande superpuissance, ont amené une stabilité du point de vue géopolitique global sans précédent depuis l'invention de la bombe atomique. Les efforts pour continuer un désarmement nucléaire progressif ont continué, avec d'ailleurs le désarmement de l'Ukraine et le Kazakhstan. Bref, l'importance de la dissuasion nucléaire semble à ce moment avoir été mise de côté:

¹⁷ Pierre de Senarclens, *La politique internationale* (Paris : Armand Collins, 2002), p. 99.

¹⁸ Filippidou, *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, p. 3.

¹⁹ *Ibid.*, p. 15.

²⁰ Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 74.

²¹ Filippidou, *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, p. 7.

²² Greg Kennedy « Anglo-American Strategic Relations, Economic Warfare and the Deterrence of Japan, 1937-1942: Success or Failure? », *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, sous la direction de Anastasia Filippidou (Cham: Springer, 2020), p. 178.

«Since no nuclear exchange took place, the notion of nuclear weapons as a threat to our survival lost a good deal of force and a sense of urgency»²³.

Puisque la menace de guerre nucléaire globale s'est estompée, des questions ont commencé à faire surface. L'accent de la menace relié à l'armement nucléaire a changé pour les acteurs non étatiques, plus précisément sur la peur que des organisations terroristes mettent la main sur une bombe nucléaire. Certaines tensions régionales et autres situations ont commencé à soulever des inquiétudes, dont la nucléarisation du Pakistan et de l'Inde. La nucléarisation de la Corée du Nord, la quête du nucléaire par l'Iran, la Chine qui est plus assertive sur le plan militaire, les nouvelles technologies, la possibilité de guerres nucléaires limitées, etc.²⁴ sont d'autres préoccupations importantes soulevant des questions sur l'avenir de la dissuasion nucléaire. La menace d'une guerre nucléaire globale a diminué, mais le risque d'une attaque nucléaire a augmenté²⁵. Plus récemment, les efforts de réduction en armement nucléaire sont remis en cause et de nouvelles tensions ont refait surface entre la Russie et les États-Unis. Les États-Unis ont soupçonné la Russie de ne pas respecter le traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire (INF) avec la production et la possession d'un type de missile de croisière interdit. Après des échanges et accusations entre 2013 et 2018, les États-Unis se sont désengagés du traité le 2 février 2019²⁶. La Russie a suspendu sa participation la même journée. En somme, ceci ne contribue pas à la stabilité nucléaire.

²³ Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 10.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Barack Obama (discours, La Place Hradčany, Prague, République tchèque, 5 avril 2009) cité dans Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 11.

²⁶ Les informations sur le Traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire (INF) sont tiré de: Congressional Research Service, *Russian Compliance with the Intermediate Range Nuclear Forces (INF) Treaty: Background and Issues for Congress* (27 juin 2019), p. 2.

Revue littéraire

Les recherches et documents sur le domaine de la dissuasion nucléaire sont abondants et il est plutôt facile de retrouver de l'information. Comme mentionné précédemment, les recherches ont surtout émergé dans les débuts de la Guerre froide. Bernard Brodie, Herman Khan et Thomas Schelling sont des théoriciens qui se démarquent et ont produit plusieurs articles sur la dissuasion nucléaire.²⁷ Ces auteurs sont d'ailleurs cités énormément dans la littérature du domaine. Depuis, la dissuasion a été analysée en long et en large sur presque tous les angles: moralité, légalité, conflits régionaux, ordre mondial, stratégie, théories, etc. La fin de la Guerre froide a conduit certaines études à changer de direction et se poser des questions sur l'avenir de la dissuasion. Plusieurs ouvrages sur la non-prolifération et prolifération sont apparus. Bien qu'il y avait des ouvrages sur le danger que des bombes nucléaires tombent dans les mains de terroristes, le 11 septembre 2001 a vu une recrudescence sur le sujet.

Ce qui est pertinent pour ce mémoire sont les documents spécifiques couvrant la question sur la pertinence de la dissuasion nucléaire aujourd'hui. Il y a quelques ouvrages qui tentent de répondre directement à cette question. Elbridge Colby pose d'ailleurs la question « Is Nuclear deterrence still relevant to US Policy? », puisque l'intérêt semblait dévié de la dissuasion pour faire place, entre autres, à la contre-insurrection, le contre-terrorisme, etc.²⁸ Bien que la majorité des auteurs abordant ce sujet semblent laisser sous-entendre que la dissuasion est toujours pertinente, il y a toutefois des inquiétudes pour

²⁷ Information tirée de: Adam Lowther, *Deterrence: Rising Powers, Rogue Regimes, and Terrorism in the Twenty-First Century* (New York: Palgrave and MacMillan, 2012) p. 1.

²⁸ Elbridge Colby « Is Nuclear Deterrence Still Relevant? », *Deterrence: Rising Powers, Rogue Regimes, and Terrorism in the Twenty-First Century*, sous la direction de Adam Lowther (New York: Palgrave and MacMillan, 2012), p. 49.

l'avenir²⁹. Les ouvrages qui se tournent vers le rôle de la dissuasion nucléaire dans l'avenir répondent généralement en discutant des multiples défis³⁰ reliés à la dissuasion sans nécessairement se lancer dans des prédictions. La compagnie RAND est un groupe de réflexion américain à but non lucratif sur les politiques mondiales et produit d'ailleurs beaucoup de documents sur la question. De plus, certains auteurs abordent le sujet à savoir comment la stabilité internationale sera avec la montée de la Chine, mais mentionnent en général seulement les incertitudes qui y sont associées³¹, puisqu'il est difficile de faire un portrait de l'avenir. Ce mémoire abordera ce sujet lors de la dernière partie (chapitre IV: voie pour l'avenir de la dissuasion).

Conclusion

Ce chapitre a établi les fondements de la dissuasion nucléaire. Les trois critères essentiels pour la dissuasion nucléaire (c'est-à-dire la capacité, la crédibilité et la communication) s'avéreront importants pour le reste de ce mémoire pour démontrer les succès et échecs de certaines stratégies de communication. La fin de la Guerre froide a fait changer l'accent de la dissuasion nucléaire de l'affrontement États-Unis / Union soviétique envers d'autres inquiétudes, telle la nucléarisation du Pakistan et de l'Inde. La nucléarisation de la Corée du Nord, la quête du nucléaire par l'Iran, la montée en puissance de la Chine, les nouvelles technologies et la possibilité de guerres nucléaires limitées. Plusieurs ouvrages posent les questions sur l'avenir de la dissuasion nucléaire,

²⁹ Dont ces auteurs : Adam Lowthier, Elbridge Colby, Thérèse Delpech et Anastasia Filippidou.

³⁰ Ces défis sont les même expliqué dans la section précédente : *La nucléarisation de la Corée du Nord, la quête du nucléaire par l'Iran, la Chine qui est plus assertive au niveau militaire, les nouvelles technologies, la possibilité de guerres nucléaires limitées, etc.*

³¹ Dont Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*; Hlatky et Wenger, *The Future of Extended Deterrence: The United States, NATO, and Beyond*, p. 26; Colby « Is Nuclear Deterrence Still Relevant? ».

mais en général, soulèvent les inquiétudes sans être en mesure de réellement apporter des réponses. Ce mémoire tente d'apporter des éclaircissements.

CHAPITRE II : SCÉNARIO DE DISSUASION NUCLÉAIRE

Introduction

Le but de cette section est de comprendre les différents scénarios associés à la dissuasion nucléaire. Une analyse est portée pour comprendre la pertinence des scénarios aujourd'hui et pour le futur. Certains scénarios ont démontré leur efficacité lors de la Guerre froide, mais il semble important de voir comment ils peuvent être utilisés aujourd'hui.

État nucléaire contre État non nucléaire

Contexte

C'est là où tout a commencé avec l'invention de la bombe atomique. Les États-Unis étaient la seule nation à détenir cette technologie et à pouvoir user de la dissuasion envers le reste du monde. Ce monopole n'a pas duré très longtemps puisque leur adversaire du moment, l'Union soviétique, a testé leur première bombe en novembre 1949³². Aujourd'hui, neuf nations détiennent l'armement nucléaire et plusieurs jouissent d'une protection grâce à la dissuasion élargie³³ (*extended deterrence*). Par contre, il existe encore des États qui ne jouissent pas de cette protection, puisqu'ils n'en ont pas nécessairement besoin. En effet, plusieurs de ces pays (dont le Mexique, l'Argentine, l'Afrique du Sud, le Brésil, etc.)³⁴ soutiennent des démarches pour rendre les armes

³² Delgado, *Nuclear Dawn: The Atomic Bomb from the Manhattan Project to the Cold War*, p.163.

³³ Ce concept sera discuté dans la section du scénario État nucléaire vs État non nucléaire (*protéger par une alliance nucléaire*).

³⁴ Kjølv Egeland, « Banning the Bomb: Inconsequential Posturing or Meaningful Stigmatization? », *Global Governance* 24 (2018), p. 12.

nucléaires illégales. Lorsque ce scénario est abordé, on parle en général de la dissuasion par coercition ou par intimidation.

Historique

L'histoire démontre que ce scénario a déjà eu lieu lors du monopole américain et a démontré l'effet que cette stratégie peut avoir. De juin 1948 à mai 1949 eut lieu la crise du blocus de Berlin. L'Union soviétique a mis en place un blocus pour couper les voies ferrées des forces de l'Ouest. Le but de l'Union soviétique était de pouvoir contrôler la ville dans son entièreté. La réponse de la France, l'Angleterre et les États-Unis ont été de soutenir la population allemande avec l'envoi de denrées tous les jours³⁵. Les États-Unis avaient des forces conventionnelles en quantité inférieure sur le terrain face à l'Union soviétique et ont usé de la dissuasion nucléaire pour atteindre leur objectif : « une soixantaine de bombardiers B-29 arrivent en Angleterre, « en mission d'entraînement ». Ces avions sont théoriquement capables d'emporter des bombes atomiques. Il s'agit d'une mesure d'intimidation, car en fait ils n'en transportent pas. »³⁶ Cette pression nucléaire tacite a aidé à résoudre cette crise³⁷. Cette situation semble un excellent exemple du pouvoir que la dissuasion nucléaire peut procurer avec la manière proactive.

La Guerre de Corée en 1950 est un autre exemple que les États-Unis ont tenté d'utiliser l'armement nucléaire pour dissuader la Corée du Nord et la Chine qui n'avait pas l'armement nucléaire. Selon Thérèse Deplech, il y a trois moments où l'utilisation de la bombe nucléaire a été considérée: au début de la guerre, lors de l'intervention chinoise

³⁵ Ann Tusa, « Le blocus de Berlin et la guerre froide », *Histoire, économie & société* 13, no° 1 (1994), p. 15 à 18.

³⁶ Senarclens (de), *La politique internationale*, p. 91.

³⁷ Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 65.

et un peu avant l'armistice³⁸. Des problèmes de communication au niveau du message et de crédibilité seraient les raisons suspectées pour l'échec des deux premières occasions et la troisième aurait été vue comme étant crédible par la Chine³⁹. Cet exemple démontre non seulement que la dissuasion nucléaire peut échouer, mais démontre l'importance des trois éléments essentiels pour la dissuasion discutée précédemment (capacité, crédibilité et communication).

Une situation récente entre un État nucléaire et un État non nucléaire mérite une réflexion. L'invasion de la Crimée et de l'est de l'Ukraine en 2014 par la Russie fut une surprise pour la communauté internationale. Les disputes territoriales sont plus communes, mais l'annexion directe d'une partie d'un pays par un autre est certainement devenue moins commune au cours des dernières décennies. La Russie n'a pas utilisé directement la dissuasion nucléaire pour atteindre ses objectifs. Par contre, le fait que la Russie possède l'armement nucléaire a probablement lié les mains des États-Unis (ou même de l'OTAN) pour les réponses directes qui ont été de nature économique plutôt que des représailles militaires. Stephen Cimbala rappelle d'ailleurs que malgré la pression que la Russie émet sur d'autres nations non membres de l'OTAN en Europe (dont évidemment l'Ukraine), le risque d'escalade des conflits reste peu probable: « Nuclear weapons provide a reminder that the risk of military escalation in East-Central Europe include the possibility of unforeseen costs unacceptable to either side »⁴⁰. Bref, ceci a probablement fait partie du calcul de la Russie avant d'agir en Ukraine. L'autre élément à considérer est que l'Ukraine a déjà possédé l'arme nucléaire. L'Ukraine s'est départie de

³⁸ *Ibid.*, p. 73.

³⁹ *Ibid.*, p.70 à 73.

⁴⁰ Stephen Cimbala, « Putin and Russia in retro and forward: the nuclear dimension », *Defense & Security analysis* 33, no° 1 (2017), p. 59.

l'arme nucléaire en 1994 suivant des négociations avec les États-Unis, l'Angleterre et la Russie⁴¹. La question qui émerge est: est-ce que la Russie aurait décidé d'envahir l'Ukraine si ces derniers avaient gardé leur arsenal nucléaire? Bien qu'il soit difficile, voire impossible, de connaître la réponse à cette question, il est fort probable qu'avec la dissuasion nucléaire de l'Ukraine, la réponse aurait été non.

Analyse et réflexion pour l'avenir

Lorsqu'un État se sent directement menacé par un État qui possède l'armement nucléaire, cet État tente généralement d'acquérir l'armement nucléaire ou une protection par la dissuasion élargie. Ceci fait en sorte qu'il y a moins de possibilités aujourd'hui que la dissuasion nucléaire soit utilisée par un État nucléaire envers un État non nucléaire. Ceci ne veut certainement pas dire que c'est devenu impossible et qu'elle n'est plus pertinente. Au contraire, cette méthode de dissuasion (lorsque bien orchestrée) a démontré son utilité pour stabiliser des crises ou conflits en faveur de l'État nucléaire. Les politiques et stratégies des États nucléaires peuvent être modifiées pour envoyer un message envers ceux qui ont besoin d'être dissuadés, passant d'une politique défensive envers une politique proactive. La Politique américaine sur l'utilisation des forces nucléaires est généralement modifiée avec les changements de président américain. La *Nuclear Posture Review* de 2002 sous George W. Bush mentionnait la possibilité d'une préemption nucléaire avec un « *first use policy* »⁴². Sous Obama, le ton est devenu plus modéré en limitant l'usage des armes nucléaires « “in extreme circumstances to defend the vital interest of the US or its allies and partners” instead of a categorical renunciation

⁴¹ Cirincione, *Bomb Scare: The History & Future of Nuclear Weapons*, p. 80.

⁴² Manpreet Sethi, « US Nuclear Posture Review 2018: Unwisely Re-opening 'Settled' Nuclear Issues », *India Quarterly* 74, no° 3 (2018), p. 330.

of the first-use posture »⁴³. La *Nuclear Posture Review* de 2018 est devenue plus agressive sous Donald Trump avec essentiellement la possibilité de l'usage de l'armement nucléaire de façon limité, pour contrer la possibilité que la Russie choisisse la même approche⁴⁴. Les politiques servent à communiquer les intentions claires envers ceux qui ont besoin d'être dissuadés, mais comme le démontre l'exemple de la Russie avec l'Ukraine, il y a certaines stratégies qui ne seront pas communiquées pour atteindre les objectifs d'une nation. Bref, les possibilités sont toujours présentes et il demeure pertinent que la dissuasion nucléaire soit utilisée dans le futur entre un État nucléaire envers un État non nucléaire.

État non nucléaire contre État nucléaire

Contexte

Ce scénario peut sembler hors du commun et très rare, mais il fait partie des possibilités dans un contexte nucléaire. Une nation possédant l'armement nucléaire peut sembler posséder un levier important et imposer par défaut une forme de dissuasion nucléaire absolue sur toutes les autres nations qui ne possèdent pas la bombe. Bien qu'en théorie, provoquer une nation avec l'armement nucléaire ne semble pas être en faveur de l'acteur non nucléaire et très risqué, ce scénario s'est déjà produit au cours de l'histoire (selon les recherches effectuées, seulement trois incidents sont répertoriés). Bien que l'on puisse se confondre ou être tenté tout simplement d'inverser la section précédente, État nucléaire contre État non nucléaire, il y a un aspect fondamental qui différencie les deux scénarios. Dans ce cas-ci, ce sont bien sûr des États non nucléaires qui ont directement attaqué un État nucléaire, mais c'est la politique de dissuasion de ces derniers qui

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*, p. 331.

différencient fondamentalement de la section précédente. Bref, dans ce scénario la stratégie de dissuasion n'est pas proactive, mais bien défensive (ou même absente). La stratégie de la dissuasion de l'État nucléaire n'est pas nécessairement orientée pour l'utilisation de l'armement nucléaire contre des nations ne possédant pas l'armement.

Historique

Il est important de mentionner d'emblée qu'aucun État nucléaire ne s'est fait attaquer de manière conventionnelle sur son territoire (dans son propre pays) par un État non nucléaire au cours de l'histoire. Il y a des nuances à considérer sur ce propos, puisque certains pays nucléaires se sont fait attaquer sur des territoires sous leur contrôle (la guerre des Malouines, entre autres). Par contre, ces incidents se sont produits sur de très rares occasions. Les acteurs non étatiques ne sont pas inclus dans cette section, mais seront discutés dans un des scénarios ultérieurs (par exemple, les attaques du 11 septembre aux États-Unis).

Un premier exemple est survenu lors de la Guerre d'usure entre l'Égypte et Israël qui a débuté en 1969. La guerre de six jours entre Israël et l'Égypte se termine en 1967 avec le nouveau tracé des lignes de cessez-le-feu permettant à Israël « d'assurer la maîtrise du Golan, de la Cisjordanie et du Sinaï, conquis respectivement sur la Syrie, sur la Jordanie et sur l'Égypte »⁴⁵. En 1968, la CIA conclut dans un rapport qu'Israël avait reçu de l'uranium enrichi de manière clandestine par l'entremise d'une firme américaine, NUMEC, pour le développement d'armes nucléaires⁴⁶. À ce moment, Israël était aussi accusé de détourner de l'énergie nucléaire de son réacteur Dimona pour des raisons

⁴⁵ Louis-Jean Duclos, « La « guerre d'usure » égypto-israélienne, 1968-1970 », *Études Internationales* 10, no° 1 (1979), p. 130.

⁴⁶ Khalil Shikaki, « Nuclear Deterrence in the Arab-Israeli conflict? A Case Study in Egyptian-Israeli Relations », (thèse de doctorat, Columbia University, 1986), p. 51.

militaires⁴⁷. Bien que des escarmouches aient eu lieu en juin 1967, l'Égypte (soutenu par d'autres pays arabes) décide d'attaquer les troupes d'Israël en mars 1969 le long du canal de Suez. Avec, entre autres, des frappes d'artillerie quotidienne, le but de l'Égypte était d'infliger beaucoup de pertes du côté israélien avec l'espoir qu'ils se désengageront du territoire⁴⁸. Les hostilités de la guerre d'usure continueront jusqu'en 1970 et d'autres chapitres (de natures différentes) s'ouvriront dans le conflit israélo-arabe.

Une deuxième situation est l'invasion des îles Malouines par l'Argentine en 1982. Les îles Malouines étaient sous contrôle britannique, mais étaient contestées depuis plusieurs années par l'Argentine. Cette invasion a pris par surprise le Royaume-Uni et a choisi d'intervenir militairement pour reprendre leur territoire. Il y a peu d'écrits mentionnant l'aspect potentiellement nucléaire de cette guerre, mais l'option semblait hors de l'équation rapidement. L'utilisation de l'arme nucléaire sur les îles semblait une très mauvaise idée puisque le but était de reprendre le territoire et libérer la population. Escalader le conflit contre l'Argentine ne semblait pas non plus une option: « The war was not extended to the South American mainland, and there was never of course any possibility of the British using their nuclear weapons »⁴⁹. Le message de la dissuasion nucléaire n'était pas non plus pour offrir une protection à ces îles, mais pour faire face à la menace soviétique en pleine Guerre froide. En somme, la dissuasion nucléaire ne semble pas avoir eu de rôle important lors de cette guerre.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ David Korn, *Stalemate: The War of Attrition and Great Power Diplomacy in the Middle East, 1967-1970*, (New York: Routledge, 2019), p. 3.

⁴⁹ George Boyce, *The Falklands War*, (New York: Palgrave Macmillan, 2005), p. 234; Il est possible que le numéro de page varie puisqu'il a été lu avec Adobe Digital Edition.

Une troisième situation entre un État non nucléaire envers un État nucléaire a eu lieu en 2001 entre le Bangladesh et l'Inde. Le 16 avril 2001, les fusiliers du Bangladesh (*Bangladesh Rifles, BDR*) ont attaqué les forces de la sécurité frontalière indienne (*Border Security Force, BSF*) lors d'une escarmouche causant 16 morts du côté indien⁵⁰. Cet incident fait partie d'une série de problèmes au niveau du contrôle de la frontière du Bangladesh et de l'Inde et s'est conclu par des négociations et de la diplomatie. La politique de l'Inde au niveau de la dissuasion nucléaire est le « *no first use* »⁵¹. Le risque que le Bangladesh a pris en attaquant l'Inde était calculé et incluait la supposition que l'Inde allait s'en tenir à sa politique puisque le Bangladesh n'allait évidemment pas utiliser l'arme nucléaire. L'utilisation de l'arme nucléaire aurait été une escalade démesurée face à cette escarmouche. La dissuasion nucléaire n'a pas fait partie du calcul puisque la stratégie de l'Inde est directement communiquée envers la menace nucléaire du Pakistan et de la Chine⁵². Par contre, cet incident démontre que bien qu'un État ait une supériorité au niveau conventionnelle et l'arme nucléaire, il n'est pas garanti qu'aucune attaque ne soit perpétrée envers lui.

Analyse et réflexion pour l'avenir

La première situation énumérée dans cette partie est particulière. Bien qu'il y avait des suppositions qu'Israël avait potentiellement de l'armement nucléaire au moment du début des hostilités, Israël n'a pas déclaré avoir la bombe et n'a pas utilisé de communication pour utiliser la dissuasion nucléaire comme stratégie déclarée⁵³. Il n'est

⁵⁰ Pushpita Das, « India-Bangladesh Border Management: A Review of Government's Response », *Strategic Analysis* 32, no° 3 (2008), p. 370.

⁵¹ Michael Tkacik, « India Nuclear Weapons: No First Use or no Full Disclosure? », *Defense Studies* 17, no° 1 (2017), p. 101.

⁵² *Ibid.*, p. 102.

⁵³ Shikaki, « Nuclear Deterrence in the Arab-Israeli conflict? A Case Study in Egyptian-Israeli Relations », p. 122.

pas nécessairement possible de connaître si les capacités nucléaires étaient adéquates et prêtes pour le champ de bataille à ce moment. Il semble qu'Israël n'a tout simplement pas usé de la dissuasion nucléaire comme stratégie. Cet élément n'a donc pas été pris en considération de manières importantes avant l'attaque menée par l'Égypte, puisque non seulement elle a pris ce risque, mais l'élément nucléaire n'a pas pris une position importante durant la durée de la guerre d'usure. En somme, la dissuasion nucléaire n'a pas échoué puisqu'elle n'a tout simplement pas eu lieu dans cette situation.

Pour la guerre des Malouines, l'utilisation de l'arme nucléaire ne semblait pas une option. Non seulement l'utilisation aurait été démesurée en tant que réponse, mais elle aurait entraîné des conséquences négatives internationales. Pour la situation entre le Bangladesh et l'Inde, la stratégie de dissuasion nucléaire de l'Inde n'inclut pas ce genre de scénario. L'Inde n'a pas l'intention d'utiliser (d'après sa politique) son arsenal nucléaire de manière proactive et s'en sert pour contre d'éventuel adversaire nucléaire (Pakistan et Chine). Bref, de cette manière, la dissuasion nucléaire n'a pas échoué puisqu'elle n'était pas non plus applicable. Si l'Inde avait eu une politique de posture nucléaire plus agressive, cette situation aurait été différente et une étude approfondie aurait été nécessaire pour comprendre le comportement du Bangladesh.

Comme discuté précédemment, il est presque impossible de calculer si la dissuasion nucléaire fonctionne. Par contre, au cours des 75 ans d'existence de l'armement nucléaire, il y a eu seulement trois incidents entre des États non nucléaires envers des États nucléaires et ce fut plutôt des escarmouches avec des impacts limités. Ceci peut aider certainement à prouver le rôle de l'armement nucléaire pour limiter les conflits majeurs. La pertinence de ce scénario reste encore valide, puisque le calcul qu'un État non nucléaire devra effectuer avant de décider d'envahir un pays possédant

l'armement nucléaire va fort probablement le dissuader de ne pas agir. Les probabilités que ceci arrive restent donc faibles, mais pas nécessairement impossibles dans l'avenir.

Le point important que ces trois événements ont en commun est l'aspect de la communication. Le message n'était probablement pas fait adéquatement pour dissuader ces situations (par dessein ou omission).

État nucléaire contre État nucléaire

Contexte

Ce scénario est probablement le scénario où la dissuasion nucléaire joue un rôle primordial. Théoriquement, si la dissuasion échoue entre deux États nucléaires, c'est la catastrophe et le coût serait énorme en matière à tout point de vue. Cette section permettra de démontrer l'importance de la dissuasion nucléaire pour former une stabilité en limitant les affrontements majeurs. Plusieurs éléments peuvent être abordés sur ce scénario. La Guerre froide représente une période avec beaucoup d'exemples concrets, que ce soit le dilemme de sécurité poussant les États vers une course à l'armement, les stratégies pour tenter de diminuer la dissuasion de son adversaire, les guerres indirectes de proxy, etc. Pour cette section par contre, la réflexion portera sur quatre cas particuliers: La Guerre froide entre les États-Unis et l'Union soviétique les menant vers le concept de destruction mutuelle assurée; l'affrontement conventionnel entre la Chine et l'Union soviétique de 1969 (le seul affrontement direct entre États nucléaires lors de la Guerre froide); les tensions entre l'Inde et le Pakistan; et les tensions entre la Chine et l'Inde. Les deux derniers cas sont des cas récents et démontrent que la dissuasion nucléaire est toujours pertinente aujourd'hui.

Historique

La Guerre froide entre les États-Unis et l'Union soviétique s'est développée sur plus de 40 ans et s'est conclue en démontrant plusieurs aspects et leçons au niveau de la dissuasion nucléaire. Ils ne seront pas tous abordés dans ce mémoire de recherche, mais trois éléments sont importants à mentionner pour en analyser la pertinence aujourd'hui et pour l'avenir.

Premièrement, la course à l'armement nucléaire et la stratégie de représailles massives (*massive retaliation*) adoptée des deux superpuissances ont mené au concept de destruction mutuelle assurée (*mutually assured destruction, MAD*). Pierre de Senarclens mentionne que ce sont les stratèges américains qui arrivent en premier avec l'idée d'avoir « la capacité d'infliger à l'URSS des dommages civils et militaires intolérables en cas de guerre nucléaire »⁵⁴. En somme, le but est de développer les armes pour être en mesure de répondre une fois les dégâts lancés et cette catastrophe mutuelle amène une stabilité puisqu'aucun acteur rationnel ne voudra prendre cet immense risque. Cette forme d'impasse peut sembler ridicule (tel que caricaturé dans le film paru en 1964 de Stanley Kubrick, *Dr Strangelove*), mais au niveau des optimistes nucléaires, a permis d'avoir un environnement international stable.

Le deuxième élément d'importance à retenir de la Guerre froide est que le test ultime de la dissuasion nucléaire se déroule lors des situations de crises⁵⁵. La crise des missiles cubains de 1962 a certainement été la crise nucléaire la plus dangereuse jusqu'à

⁵⁴ Senarclens (de), *La politique internationale*, p. 93.

⁵⁵ Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 16.

maintenant, et potentiellement la plus dangereuse dans l'histoire de l'humanité⁵⁶. Le point de départ de cette escalade se retrouve dans la décision des États-Unis (sous l'administration Eisenhower) de stationner le système de missile nucléaire Jupiter en Turquie, à la frontière de l'Union soviétique⁵⁷. La Turquie a accepté en 1959 et le système est devenu opérationnel en 1962. La réponse de l'Union soviétique fut de convaincre Cuba d'installer des missiles nucléaires sur leur territoire et ainsi permettre de dissuader les États-Unis d'intervenir à nouveau (ceci était pour donner suite au coup manqué dans la baie des Cochons). La situation s'est réglée grâce à la bonne communication et aux négociations qui s'en sont suivies, mais surtout grâce à la dissuasion qui a fait reculer Nikita Khrouchtchev. Bien que beaucoup d'éloges ont été donnés au président Kennedy pour cette victoire politique, l'histoire démontre que Khrouchtchev mérite aussi une grande part de ces éloges puisqu'il a préféré choisir l'option de la paix, plutôt que la guerre nucléaire⁵⁸. Selon Afzal Asraf, cette escalade des menaces s'est effectuée simplement parce que les décisions prises pour dissuader avaient été prises avec des considérations insuffisantes sur les menaces que représentaient ces décisions⁵⁹. Le président Kennedy a lui-même reconnu qu'il ne s'attendait pas à ce que l'Union soviétique mette en place des missiles à Cuba⁶⁰. Il a été reconnu plus tard que des missiles soviétiques de courte portée étaient présents à Cuba lors de la crise⁶¹. L'autorité pour

⁵⁶ Don Munton et David Welch, *The Cuban Missile Crisis: A Concise History* (New York, Oxford University Press, 2007), p. 1.

⁵⁷ Ces informations sur la crise proviennent de: Afzal Ashraf « Deterrence and Diplomacy », *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, sous la direction de Anastasia Filippidou (Cham: Springer, 2020), p. 37.

⁵⁸ Alice George, *The Cuban Missile Crisis: The Threshold of Nuclear War* (New York: Routledge, 2013), p. 111.

⁵⁹ Afzal Ashraf « Deterrence and Diplomacy », *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, sous la direction de Anastasia Filippidou, p. 37.

⁶⁰ Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 69.

⁶¹ *Ibid.*

engager ces missiles avait été déléguée à un commandant soviétique qui pouvait les utiliser en cas d'intervention des États-Unis⁶². Si ces missiles avaient été utilisés contre des troupes américaines, les États-Unis auraient certainement répliqué⁶³. Ceci démontre aussi l'importance de la centralisation des décisions face à l'armement nucléaire et le danger de l'utilisation des armes nucléaires tactiques (ceci sera abordé plus tard dans le quatrième chapitre de ce mémoire: voies pour l'avenir).

Le troisième élément soulevé est la stabilité lors de la Guerre froide qui a été démontrée non seulement parce que les deux superpuissances ont évité les affrontements directs⁶⁴, mais aussi parce qu'il y avait une forme de respect mutuel entre les compétences des acteurs dans le domaine de l'armement nucléaire. Selon Thérèse Delpech, les compétences et le professionnalisme démontré des États-Unis et de l'Union soviétique ont soutenu la paix puisqu'aucun des acteurs n'a agi de manière inconsciente⁶⁵. Ceci démontre que deux acteurs rationnels peuvent faire fonctionner la dissuasion nucléaire, mais ce ne sera pas nécessairement toujours le cas dans le futur.

Une crise importante s'est produite lors de la Guerre froide, mais concerne l'URSS et la Chine. Le 2 mars 1969, les troupes chinoises ont attaqué les troupes soviétiques sur l'île contestée de Zhenbao (ou Damansky) tuant 31 soldats soviétiques⁶⁶. Selon Thérèse Delpech, la Chine a agi de façon insensée et cet incident serait le seul incident conventionnel entre États nucléaires enregistrés avant la crise de Kargil en 1999

⁶² David Gioe, Len Scott et Christopher Andrew, *An International History of the Cuban Missile Crisis: A 50-Year Retrospective* (New York: Routledge, 2014), p. 37.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ Senarclens (de), *La politique internationale*, p. 100.

⁶⁵ Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 160-161.

⁶⁶ D. Ryabushkin, « The Myths of Damanskii island (1969) », *The Journal of Slavic Military Studies* 16, no° 3 (2003), p. 156.

(Inde et Pakistan)⁶⁷. Ce conflit ayant duré des mois a bien failli aboutir à une attaque nucléaire de la part de l'Union soviétique. L'Union soviétique aurait d'ailleurs consulté les États-Unis pour connaître leur avis sur un emploi potentiel d'armes nucléaires sur la Chine, dans le but d'éliminer l'armement nucléaire de la Chine et pour discréditer le leader chinois. Les États-Unis auraient répondu qu'il trouvait très préoccupante une escalade des hostilités entre l'URSS et la Chine, mais qu'ils n'allaient pas se mêler de ce conflit⁶⁸. La Chine a finalement fait marche arrière dans ce conflit et la crise s'est réglée avant que l'escalade potentielle se produise. Cet incident démontre que l'dissymétrie de la Chine ne l'a pas empêché d'amorcer un conflit avec un État possédant une force supérieure en nombre et en capacité nucléaire. Bien qu'il fût évident que l'URSS possédait un avantage militaire et nucléaire, la situation devait être combinée avec des perceptions politiques dans une image complexe⁶⁹.

Selon Jan Ludvik, plusieurs éléments ont amené l'Union soviétique à faire le choix de ne pas utiliser l'arme nucléaire contre la Chine et tenter de résoudre le conflit avec le minimum d'escalade militaire. Premièrement, il s'agissait de la possibilité que la Chine utilise l'arme nucléaire à son tour ou que la Chine réponde par des moyens conventionnels. Deuxièmement, les canaux de communications entre la Chine et l'URSS étaient bien implantés depuis les années 1950 et ont continué lors de la crise. Enfin, la priorité était d'entrer en compétition avec l'ouest plutôt que de s'embourber dans une guerre non nécessaire⁷⁰. Bien que l'Union soviétique reconnaisse la compétence des

⁶⁷ Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 79.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 80.

⁶⁹ Jan Ludvik, *Nuclear Asymmetry and Deterrence: Theory, policy and history*, (New York: Routledge, 2017), p. 71.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 75 à 77.

États-Unis au niveau de sa gestion des armes nucléaires, ce respect n'était pas partagée avec Mao et les Chinois qui semblaient être insouciants et possédants un manque de compréhension dans les affaires nucléaires⁷¹. Les calculs au niveau de la dissuasion nucléaire par l'URSS ont dû être adaptés envers les Chinois qui auraient agi de manière irrationnelle et qui n'ont pas semblé intimidés par l'armement nucléaire. Comme Jan Ludvik le mentionne: « This absence of “last-resortness” in Soviet thinking appears surprising, considering the Soviet perception of Chinese leaders as highly irrational »⁷². Pourtant, avec le recul des Chinois lors de la crise, la stratégie de dissuasion de l'URSS semble avoir fonctionné pour limiter l'escalade du conflit, mais pas pour le prévenir.

Un troisième cas d'État nucléaire contre un État nucléaire à discuter concerne les tensions entre le Pakistan et l'Inde. Les conflits entre les deux nations remontent jusqu'en 1947, dès la naissance de deux États à la fin de l'Empire colonial britannique⁷³. Plusieurs conflits tournent autour de la dispute entourant le Jammu-et-Cachemire, mais on y retrouve d'autres conflits, dont celui qui a mené à l'indépendance du Bangladesh en 1971. Les deux États ont obtenu l'armement nucléaire au cours de la même année en 1998 et bien que les tensions existent toujours, il n'y a eu aucun incident qui n'a dépassé le stade de crise depuis ce temps⁷⁴. Les deux conflits de Kargil (1999 et 2002) se sont terminés avec des négociations plutôt que la guerre, et ce bien qu'il y avait plus d'un million de soldats mobilisés de chaque côté de la frontière⁷⁵. Comme le mentionne Joseph

⁷¹ Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 161.

⁷² Ludvik, *Nuclear Asymmetry and Deterrence: Theory, policy and history*, p. 73.

⁷³ Thazha Paul, *The India-Pakistan Conflict: An Enduring Rivalry*, (Cambridge: Cambridge University Press, 2005), p. 3.

⁷⁴ Saira Khan, « Nuclear weapons and the prolongation of the India-Pakistan rivalry », *The India-Pakistan Conflict: An Enduring Rivalry* sous la direction de Thazha Paul, (Cambridge: Cambridge University Press, 2005), p. 167-168.

⁷⁵ Cirincione, *Bomb Scare: The History & Future of Nuclear Weapons*, p. 100.

Cirincione: « Kargil showed once again that deterrence does not firmly protect disputed areas but does limit the extent of the violence »⁷⁶. D'autres tensions ont eu lieu depuis Kargil. L'événement le plus récent fut lié à une réponse de l'Inde après qu'un attentat suicide eut lieu en territoire indien. Le 27 février 2019, les forces pakistanaises ont abattu un Mig-21 indien, lors d'escarmouches⁷⁷. Selon Devin Hagerty, c'est une question de temps avant qu'une nouvelle crise se produise⁷⁸. Depuis 1998, l'Inde a subi quatre attaques majeures non conventionnelles venant du Pakistan⁷⁹. Essentiellement, les plus récentes crises démontrent que le Pakistan soutient des organisations terroristes sur son territoire et lorsque des attentats ont lieu en Inde, ces derniers blâment le Pakistan et tente de trouver des solutions pour ne pas faire escalader ces crises avec un potentiel nucléaire⁸⁰.

Hagerty avance que quatre facteurs contribuent à limiter l'escalade des conflits entre l'Inde et le Pakistan. Le premier est la dissuasion nucléaire, le deuxième est l'intervention diplomatique américaine, le troisième est la doctrine indienne sur la restriction stratégique (évaluer et prôner des options non militaires) et le quatrième est le manque d'option militaire conventionnelle qui escaladerait le conflit⁸¹. Saira Khan avance tout simplement que: « The possession of nuclear weapons has generated a *de facto* no-war zone, particularly with regards to Kashmir, and both New Delhi and Islamabad have come to the conclusion that a military solution just does not exist. »⁸². En somme, la

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ Radio-Canada, « Plusieurs avions abattus lors d'escarmouches entre l'Inde et le Pakistan », consulté le 15 février 2021, [Plusieurs avions abattus lors d'escarmouches entre l'Inde et le Pakistan | Radio-Canada.ca \(radio-canada.ca\)](https://www.radio-canada.ca/plus/monde/2019/02/15/indes-pakistan-avions-abattus-escarmouches).

⁷⁸ Devin Hagerty, *Nuclear Weapons and Deterrence Stability in South Asia*, (Cham: Springer, 2020), p. 5.

⁷⁹ Khan, « Nuclear weapons and the prolongation of the India-Pakistan rivalry », p. 167.

⁸⁰ Hagerty, *Nuclear Weapons and Deterrence Stability in South Asia*, p. 31.

⁸¹ *Ibid.*, p. 44.

⁸² Khan, « Nuclear weapons and the prolongation of the India-Pakistan rivalry », p. 176.

dissuasion nucléaire entre les deux nations semble donc fonctionner et limite l'escalade des conflits. La dissymétrie entre les deux pays est une fois de plus une réalité dans ce contexte. Le Pakistan a des forces conventionnelles moins imposantes et tente d'utiliser des techniques moins directes et vagues pour provoquer l'Inde (avec des groupes terroristes). Sa stratégie de dissuasion nucléaire se base d'ailleurs sur cette dissymétrie, en refusant de ne pas se conformer au « *no first use* »: « Pakistan first-use policy is based on India's conventional superiority. Such states may adopt limited strike options but not threatening options of full-scale retaliation »⁸³. La logique de dissuasion nucléaire entre les deux pays ne serait pas au niveau de la destruction mutuelle assurée, mais Hagerty avance que ce serait de la dissuasion existentielle. Les deux partis, possédant des armes nucléaires en quantité suffisante pour avoir une capacité de deuxième frappe, seraient dissuadés de s'affronter directement, par la peur d'une escalade du conflit amenant l'utilisation de l'arme nucléaire⁸⁴. Finalement, le risque qu'une arme nucléaire soit utilisée dans ce conflit reste assez élevé, mais la cause déterminée est orientée envers la possibilité qu'un commandant subordonné utilise une arme tactique nucléaire (le missile pakistanais Nasr), si l'Inde décidait une approche conventionnelle vers le Pakistan⁸⁵.

Le dernier cas à discuter relève des confrontations entre la Chine et l'Inde. Des escarmouches dans la vallée de Galwan en juin 2020 soulèvent des interrogations sur la dynamique nucléaire entre ces deux pays. À la suite à cet incident, le 5 juillet, un appel entre le conseiller à la sécurité nationale indienne et le ministre des affaires étrangères

⁸³ Rizwana Abbasi, « A comparative Analysis of Indo-Pakistan Strategic Behavior: Effects on Regional Peace and Deterrence Stability », *The Korean Journal of Defense Analysis* 28, no° 3 (2016), p. 454.

⁸⁴ Hagerty, *Nuclear Weapons and Deterrence Stability in South Asia*, p. 86.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 78.

chinois a conclu avec une entente et il n’y a pas eu d’escalade⁸⁶. Bien que ces événements ne soient pas la seule dispute frontalière dans l’histoire des deux nations, l’affrontement dans la vallée de Galwan serait la plus grave confrontation militaire entre ces deux nations au cours des 50 dernières années⁸⁷. Au niveau de la stratégie nucléaire, selon Vipin Narang: « both India and China have — with each other — [...] “assured retaliation” nuclear strategies in which both pledge to not be the first to use nuclear weapon in a conflict »⁸⁸. Ce cas est intéressant puisque la dissuasion nucléaire ne semble pas jouer un rôle important entre les deux nations malgré les deux stratégies. La dissymétrie de l’Inde face à la Chine démontre que pour être crédible, l’Inde doit moderniser et rattraper l’écart entre son armement nucléaire et celui de la Chine⁸⁹. Dû à cet écart, la Chine ne verrait donc pas l’Inde comme une menace (pour l’instant) puisque la crédibilité de l’Inde serait contestée. Plusieurs autres facteurs et circonstances démontrent que l’accent n’est pas sur la dissuasion nucléaire. La nature plutôt coopérative (bien qu’elle soit compétitive) entre l’Inde et la Chine⁹⁰, la priorité de la Chine pour continuer sa stratégie de dissuasion avec les États-Unis⁹¹ et les tensions importantes entre le Pakistan et l’Inde⁹² sont des facteurs diminuant l’intérêt d’user de la dissuasion nucléaire pour résoudre les conflits le long des territoires contestés.

⁸⁶ Sagarika Dutt, « The Galwan Valley Clash: Another Perspective », *New Zealand International Review* 45, no° 6 (nov/dec 2020), p. 7.

⁸⁷ Toby Dalton et Tong Zhao, *At a Crossroads? China-India Nuclear Relations After the Border Clash*, (Washington D.C.: Carnegie Endowment for International Peace, 2020), p. 1.

⁸⁸ Vipin Narang « Nuclear Deterrence in the China-India Dyad », *The China-India Rivalry in the Globalization Era*, sous la direction de Thazha Paul (Washington D.C.: Georgetown University Press, 2018), p. 188.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 187.

⁹⁰ Dalton et Zhao, *At a Crossroads? China-India Nuclear Relations After the Border Clash*, p. 5.

⁹¹ Yogesh Joshi et Frank O’Donnell, *India and Nuclear Asia: Forces, Doctrine, and Dangers*, (Washington D.C.: Georgetown University Press, 2019), p. 81-82

⁹² *Ibid.*

En ce sens, il semble très peu probable qu'à court terme des escalades se produisent entre l'Inde et la Chine de façon conventionnelle ou nucléaire. Selon Vipin Narang: « Minor skirmishes should be capped because neither has an incentive to move up the escalation ladder too rapidly or too high. There is high-level stability in the relationship that does not necessarily exist in other dyads »⁹³. De plus, Dalton et Zhao avancent que: « [...] both China and India pursue defensive strategies and that civilian politicians not only understand the importance of avoiding nuclear conflicts but also retain complete authority over nuclear command and control »⁹⁴. Par contre, il est possible que dans l'avenir, certaines actions puissent perturber cette stabilité mutuelle. Un rapprochement entre les États-Unis et l'Inde au niveau de la défense pourrait venir changer la donne et vouloir modifier la politique de la Chine envers l'Inde. En effet, un tel rapprochement pourrait permettre à l'Inde d'avoir un accès à des technologies pour refermer l'écart nucléaire avec la Chine⁹⁵. Selon Yogesh Joshi et Frank O'Donnell: « These developments could further complicate China's regional environment and narrow its military edge against India »⁹⁶.

Analyse et voie pour l'avenir

Les scénarios discutés précédemment démontrent que les conflits directs entre les États nucléaires sont plutôt rares. Lorsque c'est le cas, les États généralement vont tenter de s'affronter indirectement (guerre de proxy ou soutien à organisations non étatique) ou rapidement trouver des solutions pour limiter l'escalade des conflits. Comme Elbridge

⁹³ Narang « Nuclear Deterrence in the China-India Dyad », *The China-India Rivalry in the Globalization Era*, sous la direction de Thazha Paul, p. 200.

⁹⁴ Dalton et Zhao, *At a Crossroads? China-India Nuclear Relations After the Border Clash*, p. 1.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 11.

⁹⁶ Yogesh Joshi et Frank O'Donnell, *India and Nuclear Asia: Forces, Doctrine, and Dangers*, p. 86.

Colby le mentionne: « Needless to say, nuclear deterrence does not prevent every conflict or ensure against war — but when it is implicated, its cautionary pall makes war dramatically less likely »⁹⁷. Les conflits ont tendance à être limités en envergure puisqu'il y a très peu d'intérêt à se retrouver dans une guerre nucléaire. Ces scénarios ont permis de démontrer la pertinence de la dissuasion nucléaire entre les États nucléaires. Non seulement elle a été pertinente dans le passé, mais semble l'être toujours aujourd'hui et jouera un rôle important pour éviter des conflits d'envergures dans le futur. Quelques éléments doivent être pris en considération pour le futur au sujet des scénarios et théories.

Premièrement, la théorie de la destruction mutuelle assurée amène les acteurs dans une forme d'impasse. La course à l'armement entre les États-Unis et l'URSS est devenue tellement démesurée que leur politique de dissuasion faisait en sorte qu'il était impossible pour l'un ou l'autre des acteurs de pouvoir s'affronter directement⁹⁸. « La dissuasion par la terreur peut fonctionner si l'adversaire reste convaincu qu'il n'est pas en mesure de gagner en frappant le premier »⁹⁹. En somme, le statu quo est atteint et cette forme d'impasse permet d'éviter un conflit classique ou nucléaire. Comme le démontre l'histoire jusqu'à maintenant, il semble peu probable qu'un État déferle son armement nucléaire à grande échelle pour détruire les villes, populations, etc. d'un autre pays, puisque ceci amènerait sa destruction. Il semble même peu probable qu'une guerre nucléaire ait lieu.

Dans le cas que la dissuasion nucléaire échoue, et qu'un État nucléaire décide d'attaquer un autre État nucléaire avec une arme tactique, il semble plus probable et

⁹⁷ Elbridge Colby « Is Nuclear Deterrence Still Relevant? », *Deterrence: Rising Powers, Rogue Regimes, and Terrorism in the Twenty-First Century*, sous la direction de Adam Lowther, p. 65.

⁹⁸ Jean-Pierre Derriennic, *Les guerres civiles*, (Paris : Presses de Sciences Po, 2001), p. 153.

⁹⁹ Senarclens (de), *La politique internationale*, p. 99.

pertinent qu'une escalade proportionnelle soit utilisée. Le changement de stratégie américaine mentionné dans le NPR de 2018¹⁰⁰ pour s'adapter à une utilisation potentielle limitée semble démontrer un changement de cap de la stratégie de la destruction mutuelle vers une réponse assurée. La stratégie de la réponse assurée (*assured retaliation*) semble ici plus réaliste et crédible, bien que la décision de répliquer augmente considérablement le niveau d'escalade du conflit. En somme, la dissuasion nucléaire demeure non seulement pertinente, mais cruciale puisqu'aussitôt qu'un missile nucléaire est lancé, il n'y a pas de retour en arrière.

Un aspect important à considérer est la symétrie et la dissymétrie entre les États nucléaires. Cet aspect est important dans le choix de stratégie à adopter pour la dissuasion nucléaire. Comme démontré lorsqu'un État possède moins de force conventionnelle ou de missile, cet État peut être porté à adopter la posture « *first use* », pour dissuader les forces conventionnelles de l'autre État d'attaquer en premier, comme c'est le cas pour les États-Unis en Europe lors de la Guerre froide¹⁰¹, ou pour le Pakistan face à l'Inde. L'autre aspect est le choix des capacités à adopter. L'Inde semble vouloir augmenter son arsenal nucléaire (en quantité) pour diminuer l'écart entre eux et la Chine puisqu'il ne serait pas en mesure de rivaliser avec cette dernière¹⁰² sur le plan technologique. La Chine veut adopter une approche différente avec son « *integrated deterrence strategy* » (abordée dans la quatrième partie du mémoire). De plus, « *the ability to survive an attack and to strike back requires dealing with numbers* »¹⁰³, ceci est cohérent avec l'aspect des

¹⁰⁰ Sethi, « US Nuclear Posture Review 2018: Unwisely Re-opening 'Settled' Nuclear Issues », p. 330.

¹⁰¹ Stéfanie von Hlatky et Wenger, Andreas, *The Future of Extended Deterrence: The United States, NATO, and Beyond*, (Washington D.C.: Georgetown University Press, 2015), p.7.

¹⁰² Dalton et Zhao, *At a Crossroads? China-India Nuclear Relations After the Border Clash*, p. 1.

¹⁰³ Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 87.

capacités, mais aussi de la crédibilité. En somme, l'aspect symétrique joue un rôle important dans le calcul et la dissuasion nucléaire.

État nucléaire contre État non nucléaire (protégé par alliance nucléaire)

Contexte

La dissuasion nucléaire élargie (*extended nuclear deterrence*) désigne l'idée d'une assurance portée envers un allié pour le protéger en cas d'attaque nucléaire. Plusieurs pays qui ne possèdent pas l'armement nucléaire dépendent de ce principe auprès d'une superpuissance¹⁰⁴. La dissuasion nucléaire élargie est née elle aussi dans la période de la Guerre froide. Le système d'alliance entre les deux nations (OTAN et le Pacte de Varsovie) a renforcé ce concept de protection et d'assurance. Plusieurs raisons sont généralement abordées pour porter un État nucléaire à vouloir exporter cette dissuasion: la protection de ressources ou d'équipement à l'intérieur d'un État allié, la vente d'armes, prévenir la prolifération nucléaire, la projection de la puissance, le prestige, des héritages culturels et historiques, des raisons nationales, etc.¹⁰⁵

Historique

Le plus grand garant de la sécurité élargie aujourd'hui est sans aucun doute les États-Unis (que ce soit au sur le plan bilatéral ou multilatéral). Ils offrent cette forme de protection à la majorité des pays de l'OTAN, le Japon, la Corée du Sud, l'Australie, les Philippines et même Taiwan¹⁰⁶. La dissuasion nucléaire des États-Unis envers les pays de l'Europe a mis beaucoup d'accent sur l'aspect nucléaire de la dissuasion dû à la

¹⁰⁴ Ashraf « Deterrence and Diplomacy », *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, sous la direction de Filippidou, p. 51.

¹⁰⁵ Hlatky (von) et Wenger, *The Future of Extended Deterrence: The United States, NATO, and Beyond*, p. 5.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 1.

perception d'infériorité des forces conventionnelles en Europe des États-Unis face à l'URSS¹⁰⁷. La dissuasion élargie offerte par les États-Unis semble avoir généralement fonctionné malgré des questions soulevées sur la crédibilité de cette garantie. Certains se sont posé la question si les États-Unis étaient réellement prêts à perdre Washington pour protéger la capitale d'un pays de l'Europe¹⁰⁸? Malgré cette interrogation, aucun des États non nucléaires protégés par les États-Unis n'a subi d'attaque importante par un État nucléaire. Il y a certaines situations et escarmouches entre la Corée du Nord et la Corée du Sud qui pourrait amener à contredire cette affirmation, mais il n'y a pas eu d'escalade importante entre les deux nations, bien que les deux nations soient théoriquement toujours en guerre puisqu'ils ont signé un armistice et non un accord de paix¹⁰⁹. Il y a aussi d'autres nations qui fournissent une forme de dissuasion élargie. La France semble aussi vouloir être garant de l'Union européenne au niveau de la dissuasion nucléaire bien que sa stratégie soit plus ambiguë et non officielle: « Paris believes that French nuclear deterrence, by its very existence, contributes to Europe's security and that a possible aggressor would do well to take this into account »¹¹⁰.

Analyse et voie pour l'avenir

La dissuasion élargie a démontré au cours du temps sa pertinence et bien qu'il soit difficile de le prouver, les résultats peuvent démontrer qu'elle a fonctionné. Ce concept est toujours valable, et le sera théoriquement toujours, tant et aussi longtemps que l'armement nucléaire existera. La dissuasion élargie a aussi un avantage pour éviter la

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 7.

¹⁰⁸ Cirincione, *Bomb Scare: The History & Future of Nuclear Weapons*, p. 54.

¹⁰⁹ Elizabeth Stanley, *Paths to Peace: Domestic Coalition Shifts, War Termination and the Korean War*, (Stanford: Stanford University Press, 2009), p. 303.

¹¹⁰ Bruno Tertrais, *The European Dimension of Nuclear Deterrence: French and British policies and Futures Scenarios*, Finnish Institute of International Affairs Working Paper 106, (Helsinki: FIIA, 2018), p. 6.

prolifération des armes nucléaires. Par contre, certains défis peuvent survenir pour garder cette stratégie pertinente et pour éviter la prolifération des armes. Donald Trump et sa stratégie de sécurité nationale « *America First* », font craindre plusieurs nations de la volonté réelle des États-Unis à intervenir en cas de besoin sur les engagements préétablis. La question du fardeau de la défense collective de l'OTAN a d'ailleurs resurgi une fois de plus. Céline Jurgensson mentionne que: « cette évolution s'inscrit dans une tendance de long terme au désengagement américain de l'espace européen, qui pose la question de la viabilité, à terme, de la dissuasion élargie et des garanties de sécurité américaines »¹¹¹. La chancelière allemande, Angela Merkel, aurait même dit de façon inédite que l'Europe ne peut plus compter sur les États-Unis pour leur défense¹¹². Ceci amène d'ailleurs des questions au sein de la population allemande à savoir si l'Allemagne devrait posséder la bombe nucléaire¹¹³.

Il est possible qu'un jour, un État nucléaire décide d'intervenir ou d'utiliser l'armement nucléaire contre un ou des États protégés par une dissuasion élargie. Un des scénarios pour le futur concerne la Russie et les pays avoisinants (anciennement de l'URSS, comme les trois pays baltes). La Russie pourrait « escalader pour désescalader » en envahissant un ou des pays, utiliser le choc produit par une arme nucléaire tactique sur le terrain, et ensuite négocier une conclusion favorable à ses termes avec les membres de l'OTAN¹¹⁴: « This approach places high stakes on the likelihood that all nations — including the nuclear-armed ones — prefer finding a peaceful solution with Russia, even

¹¹¹ Jurgensson, « Quel avenir pour la dissuasion nucléaire? », *Hérodote* 170 (2018), p. 25.

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ Matthew Karnitsching, « German Bomb Debate Goes Nuclear », *Politico*, 3 août 2018, consultée le 14 décembre 2020, <https://www.politico.eu/article/german-bomb-debate-goes-nuclear-nato-donald-trump-defense-spending/>.

¹¹⁴ Phillip Petersen et Nicholas Myers, *Baltic Security Net Assessment*, (Tartu: The Potomac Foundation and The Baltic Defense College, 2018), p. 179-180.

negociating the sovereignty of a third party country, to global annihilation »¹¹⁵. D'autres situations ailleurs qu'en Europe suscitent aussi des interrogations. C'est le cas du Japon et de Taiwan. Pour le Japon, elle a une longue relation avec les États-Unis pour cette dissuasion nucléaire élargie. Le Japon, étant le seul pays à avoir subi une attaque nucléaire, préfère appartenir à un monde sans arme nucléaire, mais agi de façon contradictoire en laissant sous-entendre qu'elle pourrait rapidement produire des armes nucléaires en convertissant sa production civile nucléaire¹¹⁶. Ceci serait qualifié de dissuasion tacite de la part du Japon¹¹⁷. Le discours du Japon ne serait pas nécessairement dû à un manque de confiance envers la dissuasion élargie offerte par les États-Unis, mais plutôt pour d'autres raisons internes liées à sa puissance économique et son histoire¹¹⁸. Pour Taiwan, la situation serait plus complexe: « For Taiwan is not a passive element in the equation. Its own actions can create security concerns in Beijing, and an American security guarantee for Taiwan can only exacerbate Taiwan's willingness to take risks »¹¹⁹. En somme, ce n'est pas aussi simple que d'assurer une sécurité puisque cette sécurité peut encourager la provocation. Malgré ces interrogations, tant que les trois conditions de la dissuasion sont respectées (c'est-à-dire la capacité, la crédibilité et la communication), la dissuasion élargie venant d'un État nucléaire peut (et pourra) fonctionner et potentiellement échouer.

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ Fintan Hoey, « Japan and Extended Nuclear Deterrence: Security and Non-proliferation », *Journal of Strategic Studies* 39, no° 4, (2016), p. 485.

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 486.

¹¹⁹ Richard Bush, *The U.S. Policy of Extended Deterrence in East Asia: History, Current Views, and Implications*, Foreign Policy at Brookings Arms Control Series Paper 5 (Washington D.C.: The Brookings Institutions, 2011), p. 18.

État nucléaire contre organisation non étatique

Contexte

Il semble pertinent de mentionner la possibilité de ce scénario et de réfléchir au rôle de la dissuasion nucléaire envers les différentes organisations terroristes et non étatiques.

Historique

Selon Joseph Cirincione, la menace la plus sérieuse reliée à l'armement nucléaire est le terrorisme nucléaire (*nuclear terrorism*), c'est-à-dire qu'un groupe terroriste peut réussir à produire ou acquérir l'armement nucléaire¹²⁰. Il avance aussi que: « While states can be deterred from using nuclear weapons by fear of retaliation, terrorists have no fixed assets to protect and are more difficult to deter »¹²¹. Anastasia Filippidou ajoute d'ailleurs que « If terrorists' motivation is very high no matter what threat and demand is presented to them, they will continue to pursue their objective through violence, therefore leaving no space for bargaining »¹²². La stratégie typique de dissuasion nucléaire ne semble donc pas s'appliquer puisque ces organisations terroristes n'ont généralement rien à perdre. Une preuve tangible de ces affirmations est les attentats aux États-Unis du 11 septembre 2001. Les organisations terroristes, dont Al-Qaïda, n'ont pas été dissuadées pour préparer et conduire des attaques. Ces raisons énumérées semblent certainement influencer le Pakistan dans sa stratégie contre l'Iran en soutenant les organisations non étatiques sur son territoire pour attaquer l'Inde¹²³. Le Pakistan nie les allégations liées à ce soutien,

¹²⁰ Cirincione, *Bomb Scare: The History & Future of Nuclear Weapons*, p. 89.

¹²¹ *Ibid.*

¹²² Filippidou, *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, p. 103.

¹²³ Cette situation a été abordée plus en détail dans la section État nucléaire versus État nucléaire de ce mémoire.

mais pour l'Inde, bombarder les organisations terroristes au Pakistan (État nucléaire) n'est pas une solution raisonnable selon la logique de la dissuasion nucléaire. Il y a d'autres situations dans le monde où l'extrémisme violent surgit ou on surgit (comme les attaques au Royaume-Uni en 2005), et les conclusions semblent généralement être les mêmes.

Analyse et avenir

Comme expliqué, la dissuasion nucléaire ne s'applique pas vraiment contre les organisations non étatiques. La complexité derrière l'absence d'un État, l'extrémisme violent et les types de revendications ne favorisent pas les stratégies de la dissuasion nucléaire. D'autres pistes de solutions sont envisagées pour diminuer la violence avec des négociations et la diplomatie peut soutenir une forme de dissuasion envers certains acteurs non étatique. Anastasia Filippidou mentionne d'ailleurs qu'en Colombie, le gouvernement utilise les termes guérilla plutôt que terroriste pour adresser les FARC, « This was a conscious approach aimed at giving the best chance to the revived peace process, and to deter the formation of spoiler groups »¹²⁴. Pour certaines organisations, le message de dissuasion doit être fabriqué pour obtenir un équilibre, un message trop agressif peut d'ailleurs favoriser la légitimité et le recrutement de l'organisation¹²⁵. Bref, faire plus de mal que de bien. Il est possible que le concept de la dissuasion (autre que la dissuasion nucléaire) pourra amener des pistes de solutions envers certaines organisations non étatiques dans le futur.

Conclusion

Les différents exemples historiques démontrent que lorsque la dissuasion nucléaire contient les trois éléments (la capacité, la crédibilité et la communication), elle

¹²⁴ Filippidou, *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, p. 111.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 112.

est pertinente. La coercition d'un État nucléaire envers un État non nucléaire peut sembler moins pertinente, mais une stratégie utilisée adéquatement peut toujours servir pour l'avenir. La communication est importante pour que la dissuasion nucléaire ait lieu. Le but n'est pas d'avoir la paix seulement en brandissant une carte nucléaire, puisque ceci n'a pas fonctionné dans des cas d'affrontement entre des États non nucléaires envers des États nucléaires. La destruction mutuelle assurée reste aussi moins pertinente aujourd'hui et pour l'avenir dû à l'impasse qui a mené les deux grandes puissances nucléaires. Bien qu'elle soit toujours théoriquement possible, la fin du monde telle que crainte lors de la guerre froide ne s'est pas concrétisée et semble avoir amené une stabilité mondiale depuis la Deuxième Guerre mondiale. Dans les scénarios « État nucléaire contre un État nucléaire », la dissuasion nucléaire se démontre toujours pertinente pour limiter l'escalade des conflits. La stratégie *assured retaliation* semble plus pertinente que la destruction mutuelle assurée et pour l'instant démontre ses résultats avec le conflit Pakistan et l'Inde.

CHAPITRE III: POURQUOI LES NATIONS RECHERCHENT-ELLES

TOUJOURS L'ARMEMENT NUCLÉAIRE AUJOURD'HUI?

Introduction

Ce chapitre explique les raisons pour lesquelles certaines nations veulent acquérir l'armement nucléaire aujourd'hui. Non seulement certaines nations s'interrogent sur l'acquisition, mais certains États nucléaires veulent renouveler et améliorer leur arsenal. Ce chapitre, permet de répondre directement à une des questions de la recherche et appuie la thèse pour démontrer que la dissuasion nucléaire est toujours pertinente aujourd'hui.

Les raisons pour acquérir

Joseph Cirincione mentionne dans son ouvrage qu'en général, il y a cinq raisons pour que les États veuillent posséder l'armement nucléaire (ces cinq raisons peuvent aussi

devenir des raisons pour ne pas la vouloir selon lui). Les raisons sont : la sécurité, le prestige, la politique intérieure, la technologie et l'économie¹²⁶. Chaque État est différent et ce n'est pas nécessairement toutes ces raisons qui peuvent s'appliquer. La sécurité est probablement la raison principale que les nations veulent acquérir l'armement nucléaire. Lorsqu'un État voisin (ou un rival), avec qui les relations sont mauvaises, décide d'acquérir l'armement nucléaire, la peur peut s'installer et forcer une décision à vouloir acquérir l'armement pour sa propre sécurité¹²⁷. Ce fut d'ailleurs le cas pour le Pakistan en 1998 qui a très rapidement (en quelques jours) fait des essais nucléaires en réponse à ceux de l'Inde¹²⁸. En réponse à l'Iran qui s'intéresse au nucléaire, plusieurs pays du Conseil de coopération du golfe (CCG) ont développé un intérêt envers le développement de leur propre programme nucléaire¹²⁹. En plus des six pays du CCG, s'ajoute l'Algérie, l'Égypte, la Jordanie, le Maroc et la Tunisie¹³⁰. Gawdat Bahgat avance d'ailleurs que: « given the blurred line between civilian and military uses of nuclear power, these proposals are seen as a potential sign of a nascent nuclear arms race in the Middle East »¹³¹. Bien que cette situation va à l'encontre des efforts de non-prolifération, elle supporte la pertinence de la dissuasion nucléaire aujourd'hui et pour l'avenir en ayant des États qui voudront acquérir pour leur propre sécurité.

Cette logique au niveau de la sécurité s'applique aussi dans le cadre de la dissuasion nucléaire élargie. Lorsqu'un État qui bénéficie d'une protection n'a plus

¹²⁶ Cirincione, *Bomb Scare: The History & Future of Nuclear Weapons*, p. 47.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 51.

¹²⁸ David Albright, « Pakistan: The Other Shoe Drops », *Bulletin of the Atomic Scientist* 54, no° 4, (1998), p. 24.

¹²⁹ Olav Njølstad, *Nuclear Proliferation and International Order: Challenges to the Non-Proliferation Treaty*, (New York: Routledge, 2011), p. 89.

¹³⁰ Gawdat Bahgat, « A Nuclear Arms Race in the Middle East: Myth or Reality? », *Mediterranean Quarterly* 22, no° 1, (2011), p. 27.

¹³¹ *Ibid.*, p. 28.

confiance en son « protecteur », cet État réfléchi à l'option d'acquérir lui-même l'armement nucléaire. C'est le cas, entre autres, de l'Allemagne comme ce fût expliqué précédemment dans le scénario du chapitre II de ce mémoire.

La dernière nation à avoir rejoint le rang des États nucléaires, la Corée du Nord, démontre non seulement sa décision pour combler son besoin en matière de sécurité, mais suppose la volonté d'acquérir et conserver un prestige. Les négociations avec la Corée du Nord, considéré comme étant un État voyou, ne mènent nulle part et semblent contradictoires¹³². Il semblerait que peu importe vers où se dirigeront les négociations, la Corée du Nord voudra conserver son armement nucléaire¹³³. Comme Victor Cha le mentionne au sujet des tests effectués sous les ordres de Kim Jong-il dans le but améliorer les missiles: « The Test also serve to secure the Dear Leader's place in Korean history, having bequeathed to the nation the ultimate weapon against all future enemies in fulfillment of kangsong tae'guk ("rich nation, strong army") »¹³⁴. Le prestige ne devrait pas être sous-estimé encore aujourd'hui comme raison pour acquérir l'armement nucléaire.

Les raisons pour améliorer son arsenal

Plusieurs États, dont les États-Unis, investissent des sommes incroyables pour la modernisation de leurs forces et armements nucléaires. Dans un programme de modernisation s'étalant entre 2014 et 2023, les États-Unis investiraient environ 100 milliards de dollars américains pour soutenir ce projet de modernisation¹³⁵. Un des buts

¹³² Victor Cha, « What Do They Really Want?: Obama's North Korea Conundrum », *The Washington Quarterly* 32, no° 4, (2009), p. 120.

¹³³ *Ibid.*, p. 122.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 125.

¹³⁵ D. Ochmanek, et coll., *America's Security Deficit: Addressing the Imbalance Between Strategy and Resources in a Turbulent World*, (Santa Monica: Rand Corporation, 2015), p. 18.

des États-Unis dans son choix de maintenir son arsenal nucléaire est surtout destiné à dissuader la Russie et la Chine et cherche à : « induce caution into the actions of decisionmakers in both countries through the possibility of unwanted escalation to the nuclear threshold or across it »¹³⁶. Il semble difficile de croire que la dissuasion nucléaire n'est plus pertinente quand des montants d'argent énormes y sont toujours dépensés dans la stratégie de défense américaine. Pourtant, tous ne sont pas de cet avis et certains croient que la modernisation de l'armement nucléaire est une erreur et qu'il fallait mieux se débarrasser de ces armes. À la suite à la chute de l'URSS, Collin Powel, ancien secrétaire d'État américain et général à la retraite, mentionnait (à propos des armes nucléaires) qu'ils sont : « trouble-prone, expensive to modernize, and irrelevant in the present world of highly accurate conventional weapons »¹³⁷.

De toute évidence, toutes les nations n'ont pas les ressources économiques des États-Unis. Les autres nations réfléchissent à leur propre stratégie de défense et de dissuasion pour rivaliser avec leur propre concurrence. C'est le cas en particulier de l'Inde. L'Inde veut dissuader le Pakistan et la Chine au niveau du nucléaire. La Chine est son rival détenant le plus de ressources économiques et militaires et dépasse largement l'Inde sur le plan technologique¹³⁸. L'Inde doit trouver des solutions pour combler cet écart au niveau de la dissuasion nucléaire et une solution probable est d'augmenter sa force nucléaire¹³⁹. Certains experts sur la Chine croient plutôt que le développement nucléaire de l'Inde n'est pas nécessairement pour rivaliser directement avec la Chine,

¹³⁶ *Ibid.*, p. 14.

¹³⁷ Collin Powel, *My American Journey*, (New York: Random House, 1995), p. 540, cité dans Cirincione, *Bomb Scare: The History & Future of Nuclear Weapons*, p. 69.

¹³⁸ Dalton et Zhao, *At a Crossroads? China-India Nuclear Relations After the Border Clash*, p. 1.

¹³⁹ Narang « Nuclear Deterrence in the China-India Dyad », *The China-India Rivalry in the Globalization Era*, sous la direction de Thazha Paul, p. 194.

mais pour augmenter son prestige dans sa vocation de devenir une puissance mondiale¹⁴⁰. Bien que ces deux arguments ne soient pas complètement contradictoires, mais plutôt complémentaires, le fait que l'Inde augmente son arsenal nucléaire peut amener le Pakistan à lui-même continuer le dilemme de sécurité en améliorant et augmentant son propre arsenal nucléaire. Tel que Toby Dalton et Tong Zhao le mentionnent: « India may feel pressure to build out its nuclear arsenal, and this could further threaten the fragile stability between India and Pakistan »¹⁴¹. L'Inde n'est pas le seul pays à être dans cette situation pour être en mesure de rivaliser sur le plan technologique. Selon Céline Jurgensson, cette idée s'applique aussi pour d'autres pays européens: « Face à l'érosion de l'avantage technologique conventionnel européen, et plus largement occidental, le nucléaire reste un moyen efficace de rééquilibrage stratégique, notamment pour une puissance moyenne comme la France »¹⁴².

La non-prolifération

La diminution des armements nucléaires et la non-prolifération sont prônées par les théoriciens pessimistes nucléaires. Moins il y a de bombes nucléaires dans le monde, plus celui-ci sera sécuritaire. Il y a plusieurs problèmes au niveau de la non-prolifération nucléaire. Le fait que plusieurs pays améliorent (ou tentent d'obtenir) l'armement nucléaire continue le dilemme de sécurité et accentue la prolifération d'autres nations. L'exemple discuté précédemment des pays rivaux avec l'Iran peuvent servir à le démontrer. L'amélioration de l'arsenal nucléaire indien, pouvant avoir des effets possibles sur le Pakistan, est un autre exemple important dans cette argumentation.

¹⁴⁰ Dalton et Zhao, *At a Crossroads? China-India Nuclear Relations After the Border Clash*, p. 9.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 1.

¹⁴² Jurgensson, « Quel avenir pour la dissuasion nucléaire? », p. 20.

Le traité de la non-prolifération (TNP) est une initiative créée en 1968 pour limiter la prolifération des armes nucléaires¹⁴³. Bien que ce traité soit une initiative importante pour, entre autres, limiter les courses aux armements, il possède quelques problèmes. Un des problèmes majeurs est que la non-prolifération dépend tout simplement du bon vouloir de ses membres pour respecter ce traité: « [...] it is also with serious, built-in flaws, and one heavily dependent on the will of its members to sustain and enforce its rules »¹⁴⁴. Il n'y a pas d'organe de contrôle au-dessus des membres pour être en mesure de réellement sévir contre les États qui vont à l'encontre des règlements: « During 2003, North Korea's defiant violation of the Nuclear Nonproliferation [sic] Treaty has been met with universal condemnation, but no enforcement has come forward »¹⁴⁵. Puisque le Conseil de sécurité des Nations Unies (composé entre autres des États-Unis, de la Russie et de la Chine) ne s'entend généralement pas, il n'y a pas eu de sanction avant le test nucléaire de 2006 contre la Corée du Nord¹⁴⁶. Les États-Unis, en tant que puissance hégémonique mondiale, peuvent généralement décider de faire ce qu'ils veulent sans l'accord du Conseil de sécurité (par exemple l'invasion de l'Irak en 2003). Cet aspect amène deux points de réflexion sur leurs actions au niveau non seulement du TNP, mais pour la non-prolifération en général.

Le premier point d'importance est qu'ils se sont démontrés sélectifs dans leurs interventions internationales. En 2005, les États-Unis ont conclu un accord avec l'Inde en renversant l'interdiction légale sur la vente de réacteurs nucléaires et de technologies¹⁴⁷.

¹⁴³ Cirincione, *Bomb Scare: The History & Future of Nuclear Weapons*, p. 29.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 42.

¹⁴⁵ Todd Sandler, *Global Collective action*, (Cambridge: Cambridge University Press, 2004), p. 25.

¹⁴⁶ Stephan Haggard et Marcus Noland, *Hard Target: Sanctions, Inducements, and the Case of North Korea*, (Stanford: Stanford University Press, 2017), p. 102.

¹⁴⁷ Dinshaw Mistry, *The US-India Nuclear Agreement: Diplomacy and Domestic Policy*, (Cambridge: Cambridge University Press, 2014), p. xi.

Le choix de conclure ce genre d'accord crée un précédent et peut avoir pour conséquence de justifier la prolifération nucléaire d'autres nations qui résistait jusqu'à maintenant:

« [...] if a state like Brazil [...] sees the acceptance of nuclear weapons in Pakistan and India [...], then it may come to believe that its international position would not be harmed, but in fact helped, by possession of nuclear weapons »¹⁴⁸.

Le deuxième point à considérer est plutôt une réflexion pour l'avenir. La montée en puissance de la Chine et la forte probabilité que le monde soit bipolaire ou multipolaire va potentiellement influencer les décisions des États-Unis au cas où de nouveaux États choisiraient d'obtenir l'armement nucléaire. Quelle serait la réaction des États-Unis si le Japon décide d'avoir l'armement nucléaire pour sa sécurité et pour tenter de dissuader la Chine? Est-ce que les États-Unis condamneront un allié face à leur principal rival dans un monde multipolaire? Bref, l'influence des États-Unis s'effrite tranquillement sur le plan global et ils ne seront pas nécessairement en mesure d'intervenir seuls pour combler le manquement d'un organe qui chapeaute le TNP. Ils devront donner encore plus d'attention face à l'opinion de la Chine. Finalement, la prolifération des armes nucléaires semble probable pour l'avenir et la pertinence de la dissuasion nucléaire ne semble pas près de disparaître.

Conclusion

Ce chapitre a permis de démontrer les différents facteurs qui influencent les pays à choisir d'acquérir la bombe nucléaire ou d'améliorer leur propre arsenal. La sécurité semble toujours être la principale raison à vouloir pousser certaines nations à se protéger d'un rival. Le prestige semble être toujours une raison pertinente pour acquérir et il ne

¹⁴⁸ Cirincione, *Bomb Scare: The History & Future of Nuclear Weapons* p. 108.

semble pas impossible que d'autres nations tentent d'obtenir l'armement dû à ce facteur. Le dilemme de sécurité est toujours pertinent et les États nucléaires continueront de vouloir faire compétition avec leurs rivaux, selon leur moyen. Combler un écart grandissant sur le plan technologique semble être une raison d'ailleurs pour l'Inde et potentiellement la France de vouloir se concentrer sur l'amélioration de leur capacité nucléaire. Bien que le traité de non-prolifération soit largement reconnu comme la pierre angulaire du régime international de non-prolifération¹⁴⁹, il y a plusieurs problèmes qui font en sorte que la prolifération semble inévitable pour d'autres nations. Aucun mécanisme de contrôle n'exerce de manière concrète au-dessus des États membres. Le choix des États-Unis de vouloir vendre de la technologie nucléaire envers l'Inde en 2005 a semblé vouloir les récompenser¹⁵⁰ commettant une forme de précédent et un monde multipolaire amène des questions sur l'avenir de la prolifération. En résumé, tous les arguments énumérés démontrent qu'aujourd'hui, et pour l'avenir, la dissuasion nucléaire est toujours pertinente et continuera de l'être pour de nombreuses années.

CHAPITRE IV: VOIES POUR L'AVENIR DE LA DISSUASION NUCLÉAIRE

Introduction

Ce chapitre porte sur les questions reliées à l'avenir de la dissuasion nucléaire. Quatre thèmes sont abordés, la situation mondiale future, l'évolution de la technologie, les armes tactiques et le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN). Le changement potentiel de l'ordre mondial et la multipolarité nucléaire amèneront probablement des défis. L'argumentation présentée démontre qu'il est difficile de prévoir

¹⁴⁹ Miriam Barnum et James Lo, « Is the NPT unraveling? Evidence from text Analysis of Review Conference Statements », *Journal of Peace Research* 57, no° 6, (2020), p. 740.

¹⁵⁰ Cirincione, *Bomb Scare: The History & Future of Nuclear Weapons*, p. 120.

l'avenir, mais que le rôle de la dissuasion restera important pour éviter les escalades dans les conflits. L'évolution de la technologie apportera une évolution de la dissuasion nucléaire. La théorie restera probablement semblable, mais les stratégies adoptées par les États devront s'adapter. Au niveau des armes tactiques, l'impact de l'utilisation d'une arme tactique aura des répercussions stratégiques importantes et les probabilités d'utilisation resteront tout de même faibles, mais pas impossibles. Finalement, le TIAN sera abordé et il sera démontré que bien que cette initiative est pleine de bonnes intentions, il n'y a pas d'avantage à ce que les États nucléaires le ratifient.

Un monde multipolaire, défi pour la stabilité?

Il est important pour ce mémoire d'aborder ce sujet, qui contient deux volets. Le premier volet traite de l'ordre mondial en général, où le rôle de la dissuasion nucléaire aurait potentiellement permis une stabilité internationale bien que le monde fût bipolaire (entre les États-Unis et l'URSS). L'hégémonie américaine va très vraisemblablement s'effriter pour laisser plus de place à la Chine. La dissuasion nucléaire jouera-t-elle un rôle important pour cette stabilité mondiale? Le deuxième volet porte sur la multipolarité nucléaire qui est plus générale et concerne l'augmentation potentielle des États nucléaires et les effets sur la stabilité mondiale.

La recherche documentaire pour tenter de comprendre le rôle de la dissuasion nucléaire advenant un nouvel ordre mondial est très limitée. Les recherches sont limitées et les futurs scénarios varient d'un auteur à l'autre. La majorité des auteurs semblent voir la Chine comme le principal rival des États-Unis au niveau de ce futur ordre mondial sur

le long terme¹⁵¹, mais certains auteurs (dont Thérèse Delpech) entrevoient la situation avec la Russie (bien qu'elle reconnaisse que la Russie ne soit plus une grande puissance) comme troisième acteur principal pour former un monde tripolaire¹⁵². En plus des différences au niveau des scénarios, ceux qui s'aventurent à aborder ce sujet soulèvent plutôt des questions plutôt que de tenter de prédire l'avenir. Elbridge Colby apporte une série de questions pertinentes sur le sujet:

The rise of China in particular will likely make nuclear strategy again more salient than it has been since 1991. Let us presume that China's rise will, at the very least, create great pressure on American hegemony in the Western Pacific and the East Asian littoral. In such a situation, will the United States be able to continue to extend a credible nuclear umbrella over its allies and associates in East and Southeast Asia as China waxes in strength? Will Washington and these allies and associates want the United States to do so? If they do, what kind of military posture and strategy will be most effective and efficient in deterring Chinese aggression, coercion, or aggrandizement against US-protected states? If the Chinese manage to wrest superiority in conventional military terms away from the United States, which, after all, is located across the Pacific Ocean, will the United States find it attractive to place more reliance on nuclear weapons for extended deterrence purposes? What posture would this entail, with what kinds of weapons and delivery systems? Will US allies and associates be drawn (again) toward nuclear weapons programs of their own? Would such "friendly" proliferation be more stabilizing than the attempt by the United States to maintain its hegemony?¹⁵³

Ceci est donc difficile et complexe comme réflexion. Ce mémoire n'a pas pour but de tenter de répondre à ces questions, mais le dénouement sera important à analyser pour le futur de la dissuasion nucléaire. Les arguments qui semblent les plus récurrents sont simplement de mentionner que le monde sera plus instable, plus complexe et posera plus

¹⁵¹ Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 135; Hlatky et Wenger, *The Future of Extended Deterrence: The United States, NATO, and Beyond*, p. 26; Colby « Is Nuclear Deterrence Still Relevant? », p. 66-67.

¹⁵² Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 135;

¹⁵³ Colby « Is Nuclear Deterrence Still Relevant? », p. 66-67.

de défis¹⁵⁴, sans nécessairement avoir de justifications approfondies. Comme Stéfanie von Hlatky et Andreas Wenger le mentionnent: « [...] Will nuclear deterrence (one side or mutual) play a major role and possibly decisive role in shaping security interactions between Washington and Beijing? »¹⁵⁵. Les arguments présentés au cours de ce travail visent à démontrer que la dissuasion sera toujours pertinente tant et aussi longtemps qu'il y aura des armes nucléaires. Le rôle de la dissuasion nucléaire sera important pour l'avenir de la stabilité mondiale, malgré qu'il ne soit pas impossible qu'elle échoue à un certain moment dans l'avenir. L'histoire démontre d'ailleurs que les États nucléaires ne s'affrontent pas souvent directement entre eux, et lorsque ceci arrive, il y a peu d'escalade des conflits due aux conséquences d'une dissuasion nucléaire crédible. Ceci est une réponse prudente, basé sur l'histoire de la dissuasion nucléaire.

Le deuxième volet concerne le monde multipolaire nucléaire. Plusieurs auteurs font référence à ce terme pour mentionner une fois de plus la complexité des questions associées à la dissuasion nucléaire. Nous vivons déjà dans un monde multipolaire nucléaire avec neuf nations qui possèdent l'armement. Tel qu'expliqué au chapitre III, il semble fort probable que la prolifération continue et que d'autres nations s'ajoutent à cette liste. Céline Jurgensson avance d'ailleurs que : « Cette « multipolarité nucléaire » se traduit par une équation de dissuasion plus complexe et plus instable. Des relations à géométrie variable s'instaurent, de manière bilatérale, trilatérale [...] ou plurilatérale »¹⁵⁶. L'argumentation derrière cette affirmation est que les nouveaux acteurs manquent d'expérience au niveau de la dissuasion nucléaire et contribuerait potentiellement à cette

¹⁵⁴ Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 135.

¹⁵⁵ Hlatky et Wenger, *The Future of Extended Deterrence: The United States, NATO, and Beyond*, p. 26.

¹⁵⁶ Jurgensson, « Quel avenir pour la dissuasion nucléaire? », p. 21.

instabilité: « Dans ce contexte, les différences de culture stratégique et la méconnaissance des acteurs accroissent les risques d'incompréhension, de mauvais calculs et d'escalade incontrôlée. L'Asie est à cet égard une région particulièrement instable »¹⁵⁷. Un autre problème au niveau du monde multipolaire causé par la prolifération des armes nucléaires est le risque que les acteurs non étatiques réussissent à mettre la main sur la bombe. Que ce soit par un manque de contrôle de sécurité de la part d'un État, ou par volonté d'un État de soutenir une organisation terroriste, ce risque contribue grandement à l'instabilité. Comme discuté précédemment, il est difficile ou même quasi impossible de dissuader certains acteurs non étatiques. Yehoshua Socol, Moshe Yanovsky et Michael Bronshtein avancent une piste de solution rigide en recommandant que les sociétés démocratiques adhèrent à une politique contre ceux qui soutiennent les acteurs non étatiques afin de les dissuader : « Making the sponsoring state to bear full responsibility for the nuclear attack, with all the clear consequences. Being official, announced and credible, such position is capable of deterring most of otherwise-probable attack »¹⁵⁸. En somme, il y a en effet plusieurs défis pour la stabilité mondiale. Les différents scénarios envisagés entre les différentes nations nucléaires lors du chapitre II sont toujours valables. Les nouvelles nations nucléaires devront faire preuve de jugement pour leur stratégie de dissuasion nucléaire et pour que ceci fonctionne, on doit espérer que les chefs d'État soient dotés de raisons.

¹⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸ Yehoshua Socol, Moshe Yanovskiy et Michael Bronshtein, « Challenges of a Multi-Polar Nuclear World », *Obrana a strategies* 1, (2012), p. 30.

L'évolution de la technologie et des stratégies de dissuasion nucléaire

L'évolution des technologies soulève des questions sur l'avenir de la dissuasion nucléaire. Plusieurs aspects sembleront affecter la stabilité mutuelle entre différents États (bouclier antimissile, attaque cyber, destruction de satellite, etc.) et la façon dont les politiciens pourraient prendre des décisions (attaque cyber, fausses nouvelles à travers les médias). L'importance de la dissuasion nucléaire conduira les nations à adopter des stratégies pour garder la dissuasion pertinente et crédible en faisant évoluer les stratégies entourant la dissuasion nucléaire. La cybernétique et l'espace amènent des défis qui peuvent miner la dissuasion des adversaires, mais des solutions doivent être considérées et utiliser pour contrebalancer et garder la dissuasion nucléaire crédible.

Le bouclier antimissile

Le « *Ballistic Missile Defense* » (BMD), bien qu'il soit un terme générique, est plus connu comme étant le projet américain de créer un bouclier pour intercepter les missiles nucléaires dans le but de défendre leur pays. Les États-Unis ont pris la décision en 2002 d'abroger le traité antimissile balistique (ABM) face à une menace nucléaire potentielle de la Corée du Nord¹⁵⁹. Bien qu'il ait encore plusieurs centaines de milliards de dollars et des difficultés technologiques avant que ce projet ne soit fonctionnel¹⁶⁰, ceci donnerait un avantage énorme dans la dissuasion nucléaire des États-Unis puisque la dissuasion des autres États nucléaire en sera diminuée. Reuben Steff mentionne que les capacités défensives apportent deux aspects importants au niveau de la dissuasion nucléaire. Le premier élément est que la crédibilité de celui qui possède ce système est renforcée puisqu'il peut s'en sortir sans les conséquences d'une réplique adverse. Le

¹⁵⁹ Sandler, *Global Collective action*, p. 158-159.

¹⁶⁰ *Ibid.* p. 159.

deuxième élément est qu'en théorie, celui qui possède cet avantage défensif sert comme un substitut à des forces de seconde frappe¹⁶¹. Steff explique aussi l'effet potentiel du BMD au niveau de la stabilité entre États nucléaires sur le plan de la dissuasion nucléaire : « [...] it may also look to the other like an attempt to break out of mutual deterrence reliant on second strike forces. First strike pressures would emerge once again on both sides, reducing the stability of deterrence between the superpowers »¹⁶². Que ce soit pour contrer une menace de la Corée du Nord ou potentiellement de la Russie et de la Chine, l'effet de créer le BMD donnerait un avantage énorme aux États-Unis. Le retour de la rivalité entre grandes puissances (incluant la Chine et la Russie) est maintenant reconnu par les États-Unis et le BMD est un outil important dans cette compétition.¹⁶³ Reuben Steff argumente que des preuves tangibles démontraient que le BMD affectait la Chine et la Russie dans une continuité du dilemme de sécurité avant même que la politique soit directement ciblée envers ces deux États. Les nouvelles armes déployées possédaient des composantes pour contrer le BMD et les deux nations avaient déjà apporté des changements dans leur doctrine militaire¹⁶⁴. Il y a d'autres éléments technologiques (dont la cybernétique et la technologie spatiale), qui sont développés pour tenter de contrebalancer l'avantage du BMD.

¹⁶¹ Reuben Steff « Nuclear Deterrence in a New Age of Disruptive Technologies and Great Power Competition », *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, sous la direction de Anastasia Filippidou, p. 60.

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ Congressional Research Service. *Renewed Great Power Competition: Implications for Defense — Issues for Congress*, (27 janvier 2021), p. 4 et 10.

¹⁶⁴ Reuben Steff, *Strategic Thinking, Deterrence and the US Ballistic Missile Defense Project: From Truman to Obama*, (New York: Routledge, 2013), p. 117.

La cybernétique

L'aspect cybernétique est un élément considéré comme un défi envers la dissuasion dans son rôle potentiel sur les différents systèmes et capacités nucléaires. Différentes méthodes pourraient être utilisées pour arriver à perturber des systèmes, des « *hackers* »: « might break into, interfere with, or sabotage nuclear command and control (C2) facilities; “spoof” or compromise early warning systems or components of the nuclear firing chain; or in a worst-case scenario even cause a nuclear explosion [...] »¹⁶⁵. L'attaque cyber produite avec le virus Stuxnet contre un système de commandement et contrôle industriel iranien en 2010 a inauguré l'ère des opérations de sabotages majeures¹⁶⁶. Cette possibilité peut avoir des impacts directs sur différentes gammes de systèmes nucléaires, dont les armes, les ordinateurs, les programmes, etc. Les attaques cybernétiques peuvent aussi fournir de fausses informations qui peuvent affecter les programmes ou ceux qui prennent les décisions¹⁶⁷. La Chine semble avoir adapté ses stratégies pour intégrer les avantages associés à la cybernétique pour contrebalancer la dissuasion américaine. Sa stratégie, surnommée « *Integrated Strategic Deterrence* », inclut les capacités nucléaires, conventionnelles et l'espace¹⁶⁸. Bien que les informations provenant de la Chine soient limitées et que plusieurs spéculations sont faites pour comprendre leur stratégie nucléaire¹⁶⁹, il semble fort probable que le BMD américain

¹⁶⁵ Andrew Futter, « War Games Redux? Cyberthreats, US-Russian Strategic Stability, and New Challenges for Nuclear Security and Arms Control », *European Security* 25, no° 2, (2016), p. 164.

¹⁶⁶ Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 141.

¹⁶⁷ Futter, « War Games Redux? Cyberthreats, US-Russian Strategic Stability, and New Challenges for Nuclear Security and Arms Control », p. 166.

¹⁶⁸ Michael S. Chase et Arthur Chan, *China's Evolving Approach to “Integrated Strategic Deterrence”* (Santa Monica: RAND Corporation, 2016), p. iii.

¹⁶⁹ Eric Heginbotham et coll., *China's Evolving Nuclear Deterrent: Major Drivers and Issues for the United States*, (Santa Monica: RAND Corporation, 2017), p. 10.

influence grandement la stratégie nucléaire de la Chine¹⁷⁰. L'évolution dans le domaine cybernétique peut potentiellement affecter les systèmes nucléaires à un point tel qu'elle pourrait servir à contrebalancer la technologie dont le BMD américain. Les États peuvent tout de même trouver des moyens pour se protéger contre des attaques cybernétiques. La dissuasion cybernétique (*cyber deterrence*) est devenue un domaine en soi qui vise à trouver les moyens pour dissuader les attaques cybernétiques. En général, pour ce domaine, la dissuasion par déni est prônée grâce à des systèmes robustes pour empêcher une intrusion: « increasingly robust system scan achieve deterrence by denial »¹⁷¹.

Plusieurs méthodes peuvent être considérées sur le plan nucléaire, dont l'utilisation d'une force de seconde frappe qui ne peut être affectée par des attaques cyber¹⁷². En somme, le domaine cybernétique apporte des défis pour la crédibilité de la dissuasion nucléaire, mais peut être contrebalancé. Les stratégies de dissuasion nucléaire des États doivent prendre en considération ces aspects.

L'espace

Le domaine spatial est aussi un facteur apportant des défis dans le domaine de la dissuasion nucléaire. Le projet du bouclier antimissile américain a évolué au cours du temps. Le projet a évolué d'un système possédant des armes directement dans l'espace, à un projet basé sur le sol: « transitioned from comprehensive space-based BMD to a more limited conception based on assets deployed in silos on the ground »¹⁷³. Malgré ceci, il est toujours probable que des satellites soient utilisés pour capter et relier l'information à des

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 65.

¹⁷¹ Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 155.

¹⁷² *Ibid.*, p. 156.

¹⁷³ Andrew Futter, *Ballistic Missile Defense and US National Security Policy: Normalisation and acceptance after the Cold War*, (New York: Routledge, 2013), p. 130.

systèmes au sol pour les intercepter. Perturber ou détruire un satellite du BMD (ou avoir la capacité de le faire), vient contrebalancer la dissuasion. Ceci est d'ailleurs un des aspects dans la « *integrated strategic deterrence* » de la Chine. Non seulement les États-Unis ont leur « *Space Force* » pour faire avancer la militarisation de l'espace, mais la Chine aurait maintenant sa propre force spatiale¹⁷⁴. La Chine a d'ailleurs démontré sa capacité de détruire un satellite en janvier 2007¹⁷⁵. Comme discuté précédemment, bien que plusieurs éléments technologiques doivent survenir avant d'arriver à un BMD efficace, un système opérationnel qui peut contrebalancer le BMD en s'attaquant à ses systèmes d'observation, peut en théorie servir à contrebalancer le BMD, réduisant son avantage et pouvant potentiellement stabiliser cette dissuasion.

Dans la documentation, bien que l'espace et la cybernétique soient deux éléments séparés, ils sont souvent mentionnés ensemble. Ils semblent aussi qu'ils soient liés ensemble de différentes façons, puisqu'en théorie il serait probable qu'un satellite soit piraté ou qu'un satellite puisse être employé pour perturber des installations, etc. L'importance de ces deux éléments doit être prise en compte dans les stratégies de dissuasion et de défense. Thérèse Delpech mentionne, « [...] the ability to master space warfare and cyberwarfare and to prevent the most catastrophic attacks will be vital to Western security »¹⁷⁶.

¹⁷⁴ Heginbotham et coll., *China's Evolving Nuclear Deterrent: Major Drivers and Issues for the United States*, p. 54.

¹⁷⁵ William Broad et David Sanger, « Flexing Muscle, China Destroys Satellite in Test », *The New York Times*, 19 janvier 2007.

¹⁷⁶ Delpech, *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, p. 156.

Autres domaines à surveiller

Deux domaines supplémentaires pourraient faire évoluer les stratégies de dissuasion nucléaire. L'intelligence artificielle (IA) et l'utilisation des médias, dont les médias sociaux.

Au niveau de l'intelligence artificielle, Reuben Steff mentionne que les réflexions apportées sur l'implication de ce domaine sont pour le moment spéculatives et théoriques¹⁷⁷. Une des possibilités est que des systèmes contrôlés par l'IA permettent d'accélérer le cycle opérationnel de bataille et réduira le temps qu'auront les décideurs politiques pour prendre des décisions. Ceci pourrait aussi donner un avantage marquant à celui possédant des systèmes contrôlés par l'IA sur ceux qui ont de la technologie moins avancée, poussant à une course à l'armement¹⁷⁸.

Au niveau des médias, Reuben Steff développe une réflexion sur un scénario de crise nucléaire où les décideurs politiques doivent prendre rapidement des décisions bien qu'ils soient martelés de désinformations¹⁷⁹. La Russie utilise un maximum des ressources nationales pour atteindre son objectif dans la conduite d'une guerre hybride. Bettina Renz mentionne que la Russie utilise ce genre de tactique pour l'atteinte de ses objectifs: « [...] Such tactics include espionage, information and disinformation operations via mainstream and social media, psychological warfare and cyberattacks »¹⁸⁰. Il est très vraisemblable que la Russie tente d'employer à nouveau ces tactiques.

¹⁷⁷ Steff « Nuclear Deterrence in a New Age of Disruptive Technologies and Great Power Competition », *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, sous la direction de Filippidou, p. 70.

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ Bettina Renz, « Russia and 'Hybrid Warfare' », *Contemporary Politics* 22, no° 3, (2016), p. 294.

Une fois de plus, ce genre de défis doit faire partie des réflexions lors de l'élaboration des plans et stratégies pour conserver la pertinence et crédibilité de la dissuasion nucléaire.

Les armes nucléaires tactiques

La prolifération des armes tactiques (aussi surnommé armes non stratégiques) semble être une préoccupation importante au niveau de la dissuasion nucléaire. Une nation faisant le choix d'utiliser une arme tactique sur le champ de bataille contre des forces militaires verra-t-elle sa nation complètement détruite en réponse à son geste? Probablement pas. Par contre, la probabilité d'une réponse énorme qu'il regrettera rend la dissuasion nucléaire toujours crédible et pertinente. La peur d'une escalade démesurée où il n'y a pas de vainqueur garde la pertinence de la dissuasion nucléaire. Comme discuté dans le chapitre II, il y a des risques que de nouvelles crises éclatent entre le Pakistan et l'Inde, mais jusqu'à maintenant la dissuasion nucléaire semble avoir fonctionné. Il est difficile de prévoir comment pourrait se dérouler la suite des hostilités advenant l'utilisation d'une arme nucléaire tactique, puisqu'il n'y a aucun nucléaire qui a utilisé l'arme contre un État qui a la capacité de répondre: « If Pakistan were to use tactical nuclear weapons in order to blunt an Indian conventional attack that threatened its vital national interest, the two rivals would be entering completely uncharted territory »¹⁸¹. Puisque l'arme nucléaire n'a pas été utilisée depuis 75 ans, une « simple » utilisation d'une arme tactique sur le champ de bataille reste une action lourde de conséquences et a des implications stratégiques. Stéfanie von Hlatky mentionne que la démarcation connue entre les armes stratégiques et non stratégiques des États-Unis disparaît et potentiellement

¹⁸¹ Hagerty, *Nuclear Weapons and Deterrence Stability in South Asia*, p. 82.

qu'il n'y aura plus de catégorie d'armes tactiques. Pour les États-Unis d'ailleurs, ces armes non stratégiques possèdent encore leur rôle pour la dissuasion nucléaire élargie envers leurs alliés: « This reflects a growing recognition that any nuclear use would have strategic consequences and that these weapons still have a role to play in assuring allies through extended deterrence guarantees »¹⁸². Selon Céline Jurgensson, en plus de soutenir les engagements envers les alliés dans le cadre de la dissuasion nucléaire élargie, ces armes non stratégiques donneraient une plus grande flexibilité d'utilisation aux États-Unis: « L'annonce de nouvelles capacités nucléaires non stratégiques s'inscrit dans cette perspective : elle vise à renforcer les capacités américaines de pénétration des systèmes russes de défense aérienne et navale [...] »¹⁸³.

Les décisions pour l'utilisation d'une arme tactique ne doivent pas être prises à la légère. Un problème important sur ce plan concerne l'autorité d'utiliser ces armes. Il semble clair que pour les armes stratégiques, l'autorité reste au niveau des politiciens. Par contre, les armes tactiques sont plus près de champ de bataille et pour être utilisé efficacement, il est probable que l'autorité de les utiliser soit déléguée à un commandant militaire plutôt qu'un décideur politique. Dans cette situation, le risque d'une erreur ou d'une décision militaire tactique plutôt que stratégique est risqué pour la dissuasion nucléaire. Dans le conflit entre le Pakistan et l'Inde, le missile nucléaire tactique NASR, comporte un risque que cette situation se produise: « Pakistani officials “state flatly that all Pakistani nuclear weapons will remain under centralized control and that no predelegation of use authority will be given”, but knowledgeable analysts are skeptical

¹⁸² Hlatky (von) et Wenger, *The Future of Extended Deterrence: The United States, NATO, and Beyond*, p. 43.

¹⁸³ Jurgensson, « Quel avenir pour la dissuasion nucléaire? », p. 21.

»¹⁸⁴. En somme, si l'utilisation des armes tactiques est considérée comme des armes avec des conséquences stratégiques et que l'autorité d'utilisation reste centralisée, la dissuasion nucléaire peut continuer d'être pertinente et reste la meilleure solution avant une escalade des conflits.

Le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN)

L'idée d'un monde sans arme nucléaire n'est pas nouvelle, mais ce mouvement a connu un regain d'élan en 2010 pour arriver à la création du Traité sur l'interdiction des armes nucléaires le 7 juillet 2017 à New York.¹⁸⁵ À l'écriture de ce mémoire, un total de 86 États ont signé ce traité, mais seulement 51 l'ont officiellement ratifié¹⁸⁶. De tous les États participant dans cette initiative, il n'y a toujours pas d'État nucléaire. Le rejet ferme des États nucléaires envers ce traité: « demonstrates the difficulties for disarmament at an international level, where progress often gets stalled by geopolitical tensions and structural issues around verification »¹⁸⁷. En théorie, la ratification et l'adhésion de tous les États du monde à ce traité mettraient fin au besoin de la dissuasion nucléaire. Toutefois, ceci semble très peu probable d'arriver. Comme expliqué plus tôt, les États nucléaires continuent d'améliorer leurs arsenaux et certains augmentent leur stock pour faire face à leur rival. Comme Jürgen Scheffran le mentionne: « Ultimately, substantial nuclear disarmament and the NFWF cannot be reached without the nuclear-armed States

¹⁸⁴ Hagerty, *Nuclear Weapons and Deterrence Stability in South Asia*, p. 78.

¹⁸⁵ Jürgen Scheffran, « Verification and Security of Transformation to a Nuclear-Weapon-Free world: The Framework of the Treaty on the Prohibition of Nuclear Weapons, *Global Change, Peace & Security* 30, » no° 2, (2018), p. 143-144.

¹⁸⁶ United Nations Office for Disarmament Affairs, « Treaty on the Prohibition of Nuclear Weapons », consulté le 30 décembre 2020, <http://disarmament.un.org/treaties/tpnw>.

¹⁸⁷ Ben Paxton, « 2017 Saw 122 Countries – but None of the Nuclear-Weapon States – Support the Treaty for the Prohibition of Nuclear Weapons. Why is Nuclear Disarmament so Difficult and What Should be the Next Steps for Those Aiming for Prohibition? », *Medicine, Conflict and Survival* 35, no° 4, (2019), p. 336.

»¹⁸⁸. Plusieurs défis se posent avant que l'idée d'un désarmement mondial puisse réellement être entreprise. Selon Ben Paxton, la clé est de changer la perception publique envers les arguments obsolètes de la sécurité qu'apportent les armes nucléaires et trouver un moyen de rendre tangible la menace de destruction nucléaire¹⁸⁹. L'effet d'un changement d'opinion publique pourra influencer les leaders politiques. Il semble possible de croire à cet argument dans une démocratie, mais moins probable dans un État comme la Chine ou la Russie. Une fois cette étape accomplie, des négociations internationales complexes devraient être effectuées entre les États nucléaires. Une entente multilatérale de ce genre demande que tous les États nucléaires réduisent et éventuellement éliminent leur stock nucléaire simultanément¹⁹⁰ : « The reality, however, is that initiating the disarmament process would likely require pioneering leadership from at least one nuclear-weapons state to give it momentum »¹⁹¹. En somme, un projet de cette envergure, s'il arrive à se réaliser, ne semble pas réaliste à court terme.

Conclusion

Il est impossible de prévoir l'avenir, mais des indices permettent d'envisager quel sera le rôle joué par la dissuasion nucléaire dans le futur. Les nombreux défis et changements remettent en question la pertinence de la dissuasion nucléaire. Les arguments présentés proposent que tant et aussi longtemps qu'il y aura des armes nucléaires, il est dans l'intérêt des décideurs politiques d'user de la dissuasion nucléaire. L'arrivée potentielle de nouveaux acteurs dans un monde multipolaire nucléaire peut

¹⁸⁸ Scheffran, « Verification and Security of Transformation to a Nuclear-Weapon-Free world: The Framework of the Treaty on the Prohibition of Nuclear Weapons, p. 144.

¹⁸⁹ Paxton, « 2017 Saw 122 Countries – but None of the Nuclear-Weapon States – Support the Treaty for the Prohibition of Nuclear Weapons. Why is Nuclear Disarmament so Difficult and What Should be the Next Steps for Those Aiming for Prohibition? », p. 339.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 337.

¹⁹¹ *Ibid.*

potentiellement causer des instabilités. Les avancées technologiques semblent poussées vers une continuité d'un dilemme de sécurité, mais différentes d'une simple course à l'armement nucléaire. Des moyens et solutions devront être envisagés pour garder la dissuasion nucléaire crédible pour garder une stabilité entre les États nucléaires.

L'utilisation des armes tactiques inquiète, mais les traiter comme étant des armes à conséquences stratégiques au sein d'une stratégie de dissuasion nucléaire est la clé pour éviter des escalades. Le TIAN, bien qu'il soit une initiative pour le bien de l'humanité, ne semblera pas se réaliser à court terme, et potentiellement ne se réalisera jamais.

CONCLUSION

Les différents chapitres ont permis de démontrer divers arguments sur la pertinence de la dissuasion nucléaire et son avenir. Le premier chapitre a servi à poser un contexte et la théorie sur la dissuasion nucléaire. Le plus important pour faire fonctionner la dissuasion nucléaire est de regrouper ces trois éléments: la capacité, la crédibilité, et la communication. La revue littéraire démontre que plusieurs questions se posent sur l'avenir de la dissuasion nucléaire. Il y a des inquiétudes sur différents sujets dont la nucléarisation de la Corée du Nord, la quête du nucléaire par l'Iran, la montée en puissance de la Chine, les nouvelles technologies, etc.

Le deuxième chapitre a analysé certains scénarios potentiels de la dissuasion nucléaire. La dissuasion nucléaire s'est avérée pertinente au cours de l'histoire dans divers scénarios, elle l'est toujours aujourd'hui et le sera fort probablement pour l'avenir. La coercition d'un État nucléaire envers un État non nucléaire peut sembler moins pertinente, mais une stratégie utilisée adéquatement peut toujours servir pour l'avenir. La communication est importante pour que la dissuasion nucléaire ait lieu. Le but n'est pas d'avoir la paix seulement en brandissant une carte nucléaire, puisque ceci n'a pas

fonctionné dans des cas d'affrontement entre des États non nucléaires contre des États nucléaires. La destruction mutuelle assurée reste aussi moins pertinente aujourd'hui et pour l'avenir dû à l'impasse qui a mené les deux grandes puissances nucléaires. Cette impasse crée une stabilité, mais lie les mains pour contourner cette logique. Dans les scénarios État nucléaire contre un État nucléaire, la dissuasion nucléaire se démontre toujours pertinente pour limiter l'escalade des conflits. La stratégie *assured retaliation* semble plus pertinente que la destruction mutuelle assurée et pour l'instant démontre ses résultats avec le conflit Pakistan et l'Inde. Le changement de stratégie américaine mentionné dans le NPR de 2018 pour s'adapter à une utilisation potentielle limitée semble démontrer un changement de cap de la stratégie MAD vers une réponse assurée. Bien que la dissuasion ne prévienne pas tous les conflits, la dissuasion nucléaire a démontré son rôle pour limiter les escalades et offrir une stabilité. Les exemples historiques et récents démontrent que la dissuasion fut pertinente et le reste toujours aujourd'hui.

Le troisième chapitre a permis de démontrer les différents facteurs qui influencent toujours aujourd'hui certains pays à vouloir acquérir la bombe et pour ceux qui la possèdent, améliorer leur arsenal. La sécurité semble toujours être la principale raison à vouloir pousser certaines nations à se protéger d'un rival. Combler un écart grandissant sur le plan technologique semble être une raison pour l'amélioration des capacités nucléaires. Par conséquent, la prolifération des armes nucléaires semble inévitable pour d'autres nations dans le futur. Ces arguments démontrent qu'aujourd'hui, et pour l'avenir, la dissuasion nucléaire est toujours pertinente et continuera de l'être pour plusieurs années.

Le quatrième chapitre a porté la réflexion sur l'avenir dans un monde multipolaire nucléaire. Il est possible que la stabilité offerte par l'hégémonie américaine décroissante ou par l'arrivée de nouveaux acteurs nucléaires rende l'environnement international moins stable. Par contre, il est dans l'intérêt des décideurs politiques d'éviter autant que possible l'utilisation de l'arme nucléaire. Bien qu'il n'y ait pas de réponses claires sur ce qui se produira, la dissuasion nucléaire évoluera pour s'adapter aux nouveaux défis. Cette évolution des stratégies intégrera les avancées technologiques et continuera cette forme de course à l'armement. Des moyens et solutions devront être envisagés pour garder la dissuasion nucléaire crédible pour garder une stabilité entre les États nucléaires. L'utilisation des armes tactiques inquiète, mais les traitées comme étant des armes à conséquences stratégiques au sein d'une stratégie de dissuasion nucléaire semble être la clé pour éviter des escalades. Le TIAN, bien qu'il soit une initiative pour le bien de l'humanité, ne semblera pas se réaliser à court terme, et potentiellement ne se réalisera jamais.

Ces différents arguments présentés dans ce mémoire permettent de défendre la thèse: la dissuasion nucléaire est toujours pertinente aujourd'hui et continuera fort probablement de l'être dans le futur. La dissuasion évoluera et intégrera les nouvelles technologies pour la garder crédible. Les nouvelles technologies et capacités (dont le potentiel du côté cybernétique, de l'espace, et même l'utilisation des médias, etc.) serviront à maintenir, contrebalancer ou même annuler la dissuasion nucléaire des autres États. Les nations devront prendre en considération cette évolution technologique pour maintenir et améliorer leur stratégie de dissuasion nucléaire. Que ce soit par des investissements pour mettre à niveau ou pour augmenter leur arsenal nucléaire, les États nucléaires vont investir pour conserver leurs capacités et pour bien communiquer leur

intention. La tendance pour les États nucléaires les plus puissants sera d'inclure la dissuasion nucléaire dans la stratégie de défense globale telle que le modèle chinois ou le changement de cap récent des États-Unis sous Donald Trump. Pour les États nucléaires moins nantis, une augmentation de l'arsenal nucléaire sera fort probablement la marche à suivre. Le Royaume-Uni a d'ailleurs annoncé une augmentation dans leur budget de la Défense et des investissements directs dans la dissuasion nucléaire en faisant passer leur arsenal de 195 à 260 têtes nucléaires¹⁹². Il reste d'ailleurs possible que la dissuasion nucléaire échoue éventuellement dans un des scénarios à la suite de l'utilisation d'une arme nucléaire. Un incident de telle sorte rappellera au monde entier les effets dévastateurs du nucléaire. La priorité des Nations unies et des puissances mondiales sera de trouver des solutions pour remédier et empêcher à nouveau l'emploi de l'arme nucléaire. La dissuasion nucléaire restera importante pour continuer de limiter son utilisation. En somme, tant qu'il y aura des armes nucléaires, la dissuasion nucléaire doit conserver son rôle et sa pertinence.

¹⁹² BBC News, « Integrated Review: Fact-checking claims about the Army, aid and nuclear weapons », consulté le 6 avril 2021, [Integrated Review: Fact-checking claims about the Army, aid and nuclear weapons - BBC News](#).

BIBLIOGRAPHIE

- Abbasi, Rizwana. « A comparative Analysis of Indo-Pakistan Strategic Behavior: Effects on Regional Peace and Deterrence Stability », extrait de *The Korean Journal of Defense Analysis* 28, no° 3 (2016), p. 445 à 466.
- Albright, David. « Pakistan: The Other Shoe Drops », extrait de *Bulletin of the Atomic Scientist* 54, no° 4, (1998), p. 24.
- Ashraf, Afzal. « Deterrence and Diplomacy », *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, sous la direction de Anastasia Filippidou, Cham: Springer, 2020, p. 35 à 56.
- Bahgat, Gawdat. « A Nuclear Arms Race in the Middle East: Myth or Reality? », extrait de *Mediterranean Quarterly* 22, no° 1, (2011), p. 27 à 40.
- Barnum, Miriam et James Lo. « Is the NPT unraveling? Evidence from text Analysis of Review Conference Statements », extrait de *Journal of Peace Research* 57, no° 6, (2020), p. 740 à 751.
- BBC News, « Integrated Review: Fact-checking claims about the Army, aid and nuclear weapons », consulté le 6 avril 2021, [Integrated Review: Fact-checking claims about the Army, aid and nuclear weapons - BBC News](#).
- Boyce, George. *The Falklands War*, New York: Palgrave Macmillan, 2005.
- Bush, Richard. *The U.S. Policy of Extended Deterrence in East Asia: History, Current Views, and Implications*, Foreign Policy at Brookings Arms Control Series Paper 5, Washington D.C.: The Brookings Institutions, 2011.
- Cha, Victor. « What Do They Really Want?: Obama's North Korea Conundrum », extrait de *The Washington Quarterly* 32, no° 4, (2009), p. 119 à 138.
- Chase S. Michael et Arthur Chan. *China's Evolving Approach to "Integrated Strategic Deterrence"*, Santa Monica: RAND Corporation, 2016.
- Cimbala, Stephen. « Putin and Russia in retro and forward: the nuclear dimension », *Defense & Security analysis* 33, no° 1 (2017), p. 57 à 67.
- Cirincione, Joseph. *Bomb Scare: The History & Future of Nuclear Weapons*, New York: Columbia University Press, 2007.
- Colby, Elbridge. « Is Nuclear Deterrence Still Relevant? », *Deterrence: Rising Powers, Rogue Regimes, and Terrorism in the Twenty-First Century*, sous la direction de Adam Lowther, New York: Palgrave and MacMillan, 2012, p. 49 à 73.

- Dalton, Toby et Tong Zhao. *At a Crossroads? China-India Nuclear Relations After the Border Clash*, Washington D.C.: Carnegie Endowment for International Peace, 2020.
- Das, Pushpita. « India-Bangladesh Border Management: A Review of Government's Response », extrait de *Strategic Analysis* 32, no° 3 (2008), p. 367 à 388.
- Delgado, James. *Nuclear Dawn: The Atomic Bomb from the Manhattan Project to the Cold War*, Oxford: Osprey Publishing, 2009.
- Delpech, Thérèse. *Nuclear Deterrence in the 21st Century: Lessons from the Cold War for a New Era of Strategic Piracy*, Santa Monica: RAND Corporation, 2012.
- Derriennic, Jean-Pierre. *Les guerres civiles*, Paris : Presses de Sciences Po, 2001.
- Duclos, Louis-Jean. « La « guerre d'usure » égypto-israélienne, 1968-1970 », extrait de *Études Internationales* 10, no° 1 (1979), p. 127 à 175.
- Dutt, Sagarika. « The Galwan Valley Clash: Another Perspective », *New Zealand International Review* 45, no° 6 (nov/déc 2020), p. 6 à 9.
- Egeland, Kjølv. « Banning the Bomb: Inconsequential Posturing or Meaningful Stigmatization? », extrait de *Global Governance* 24 (2018), p. 11 à 20.
- États-Unis. Congressional Research Service. *Renewed Great Power Competition: Implications for Defense — Issues for Congress*, 27 janvier 2021.
- États-Unis. Congressional Research Service. *Russian Compliance with the Intermediate Range Nuclear Forces (INF) Treaty: Background and Issues for Congress*, 27 juin 2019.
- Filippidou, Anastasia. *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, Cham: Springer, 2020.
- Futter, Andrew. *Ballistic Missile Defense and US National Security Policy: Normalisation and acceptance after the Cold War*, New York: Routledge, 2013.
- Futter, Andrew. « War Games Redux? Cyberthreats, US-Russian Strategic Stability, and New Challenges for Nuclear Security and Arms Control », extrait de *European Security* 25, no° 2, (2016), p. 163 à 180.
- George, Alexander et Richard Smoke, *Deterrence in American Foreign Policy: Theory and Practice*, New York: Columbia University Press, 1974.
- George, Alice. *The Cuban Missile Crisis: The Threshold of Nuclear War*, New York: Routledge, 2013.
- Gioe, David, Len Scott et Christopher Andrew, *An International History of the Cuban Missile Crisis: A 50-Year Retrospective*, New York: Routledge, 2014.

- Hagerty, Devin. *Nuclear Weapons and Deterrence Stability in South Asia*, Cham: Springer, 2020.
- Haggard, Stephan et Marcus Noland. *Hard Target: Sanctions, Inducements, and the Case of North Korea*, Stanford: Stanford University Press, 2017.
- Heginbotham, E., M. Chase, J. Heim, B. Lin, M. Cozad, L. Morris, C. Twomey, F. Morgan, M. Nixon, C. Garafola et S. Berkowitz. *China's Evolving Nuclear Deterrent: Major Drivers and Issues for the United States*, Santa Monica: RAND Corporation, 2017.
- Hlatky, Stéfanie (von) et Andreas Wenger. *The Future of Extended Deterrence: The United States, NATO, and Beyond*, Washington D.C.: Georgetown University Press, 2015.
- Hoey, Fintan. « Japan and Extended Nuclear Deterrence: Security and Non-proliferation », extrait de *Journal of Strategic Studies* 39, no° 4, (2016), p. 484 à 501.
- Joshi, Yogesh et Frank O'Donnell. *India and Nuclear Asia: Forces, Doctrine, and Dangers*, Washington D.C.: Georgetown University Press, 2019.
- Jurgensson, Céline. « Quel avenir pour la dissuasion nucléaire? », extrait de *Hérodote* 170 (2018), p. 17 à 35.
- Kennedy, Greg. « Anglo-American Strategic Relations, Economic Warfare and the Deterrence of Japan, 1937-1942: Success or Failure? », *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, sous la direction de Anastasia Filippidou, Cham: Springer, 2020, p. 177 à 191.
- Khan, Saira. « Nuclear weapons and the prolongation of the India-Pakistan rivalry », *The India-Pakistan Conflict: An Enduring Rivalry* sous la direction de Thazha Paul, Cambridge: Cambridge University Press, 2005, p. 156 à 177.
- Korn, David. *Stalemate: The War of Attrition and Great Power Diplomacy in the Middle East, 1967-1970*, New York: Routledge, 2019.
- Lowther, Adam. *Deterrence: Rising Powers, Rogue Regimes, and Terrorism in the Twenty-First Century*, New York: Palgrave and MacMillan, 2012.
- Ludvik, Jan. *Nuclear Asymmetry and Deterrence: Theory, policy and history*, New York: Routledge, 2017.
- Mazarr, M., A. Chan, A. Demus, B. Frederick, A. Nader, S. Pezard, J. Thompson et E. Treyger, *What Deters and Why: Exploring Requirements for effective Deterrence of Interstate Aggression*, Santa Monica: RAND Corporation, 2019.
- Mistry, Dinshaw. *The US-India Nuclear Agreement: Diplomacy and Domestic Policy*, Cambridge: Cambridge University Press, 2014.

- Munton, Don et David Welch, *The Cuban Missile Crisis: A Concise History*, New York, Oxford University Press, 2007.
- Narang, Vipin. « Nuclear Deterrence in the China-India Dyad », *The China-India Rivalry in the Globalization Era*, sous la direction de Thazha Paul, Washington D.C.: Georgetown University Press, 2018, p. 187 à 201.
- Njølstad, Olav. *Nuclear Proliferation and International Order: Challenges to the Non-Proliferation Treaty*, New York: Routledge, 2011.
- Ochmanek, D., A. Hoehn, J. Quinlivan, S. Jones et E. Warner. *America's Security Deficit: Addressing the Imbalance Between Strategy and Resources in a Turbulent World*, Santa Monica: Rand Corporation, 2015.
- Paul, Thazha. *The India-Pakistan Conflict: An Enduring Rivalry*, Cambridge: Cambridge University Press, 2005.
- Paxton, Ben. « 2017 Saw 122 Countries – but None of the Nuclear-Weapon States – Support the Treaty for the Prohibition of Nuclear Weapons. Why is Nuclear Disarmament so Difficult and What Should be the Next Steps for Those Aiming for Prohibition? », *Medicine, Conflict and Survival* 35, no° 4, (2019), p. 336 à 343.
- Petersen, Phillip et Nicholas Myers. *Baltic Security Net Assessment*, Tartu: The Potomac Foundation and The Baltic Defense College, 2018.
- Radio-Canada. « Plusieurs avions abattus lors d'escarmouches entre l'Inde et le Pakistan », consulté le 15 février 2021, [Plusieurs avions abattus lors d'escarmouches entre l'Inde et le Pakistan | Radio-Canada.ca \(radio-canada.ca\)](https://www.radio-canada.ca/nouvelles/monde/2019/02/15/plusieurs-avions-abattus-lors-d-escarmouches-entre-l-inde-et-le-pakistan).
- Renz, Bettina. « Russia and 'Hybrid Warfare' », extrait de *Contemporary Politics* 22, no° 3, (2016), p. 283 à 300.
- Ryabushkin, D. « The Myths of Damanskii island (1969) », extrait de *The Journal of Slavic Military Studies* 16, no° 3 (2003), p. 149 à 172.
- Sandler, Todd. *Global Collective action*, Cambridge: Cambridge University Press, 2004.
- Scheffran, Jürgen. « Verification and Security of Transformation to a Nuclear-Weapon-Free world: The Framework of the Treaty on the Prohibition of Nuclear Weapons, *Global Change, Peace & Security* 30, » no° 2, (2018), p. 143-162.
- Senarclens, Pierre (de). *La politique internationale*, Paris: Armand Collins, 2002.
- Sethi, Manpreet. « US Nuclear Posture Review 2018: Unwisely Re-opening 'Settled' Nuclear Issues », extrait de *India Quarterly* 74, no° 3 (2018), p. 326 à 336.

- Shamai, Patricia. « What's in a Name? Deterrence and the Stigmatisation of WMD », extrait de *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, sous la direction de Anastasia Filippidou, Cham: Springer, 2020, p. 77 à 96.
- Shikaki, Khalil. « Nuclear Deterrence in the Arab-Israeli conflict? A Case Study in Egyptian-Israeli Relations », thèse de doctorat, Columbia University, 1986.
- Socol, Yehoshua, Moshe Yanovski et Michael Bronshtein. « Challenges of a Multi-Polar Nuclear World », *Obrana a strategies* 1, (2012), p. 27 à 40.
- Stanley, Elizabeth. *Paths to Peace: Domestic Coalition Shifts, War Termination and the Korean War*, Stanford: Stanford University Press, 2009.
- Steff, Reuben. « Nuclear Deterrence in a New Age of Disruptive Technologies and Great Power Competition », extrait de *Deterrence: Concepts and Approaches for Current and Emerging Threats*, sous la direction de Anastasia Filippidou, Cham: Springer, 2020, p. 57 à 76.
- Steff, Reuben. *Strategic Thinking, Deterrence and the US Ballistic Missile Defense Project: From Truman to Obama*, New York: Routledge, 2013.
- Tertrais, Bruno. *The European Dimension of Nuclear Deterrence: French and British policies and Futures Scenarios*, Finnish Institute of International Affairs Working Paper 106, Helsinki: FIIA, 2018.
- Tkacik, Michael. « India Nuclear Weapons: No First Use or no Full Disclosure? », extrait de *Defense Studies* 17, no° 1 (2017), p. 84 à 109.
- Tusa, Ann. « Le blocus de Berlin et la guerre froide », extrait de *Histoire, économie & société* 13, no° 1 (1994), p. 15 à 27.
- United Nations Office for Disarmament Affairs, « Treaty on the Prohibition of Nuclear Weapons », consulté le 30 décembre 2020, <http://disarmament.un.org/treaties/t/tpnw>.